

SOCIÉTÉ AMICALE

DES ANCIENS

ÉLÈVES

DE

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud le 2 Juillet 1885

TREIZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(Bulletin de Décembre 1895)

PARIS

ALCIDE PICARD ET KAAH

ÉDITEURS DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

11, RUE SOUFFLOT, 11

—
1895

AVIS

Les cotisations sont exigibles, aux termes de l'art. 7 des Statuts, dans les quatre premiers mois de l'année; elles doivent être envoyées à M. CHOPIN, Trésorier, professeur au Collège Chaptal, à Paris.

Le Conseil d'administration a proposé et l'Assemblée générale du 10 août 1885 a approuvé la mesure suivante : Les cotisations qui n'auront pas été payées dès la fin du mois d'avril seront recouvrées par la voie de la poste, dans la première quinzaine de mai, aux frais des Sociétaires en retard.

MM. les Sociétaires dont l'adresse serait mal indiquée dans ce Bulletin sont priés de faire connaître leur adresse exacte au Secrétaire de la Société, M. TALLENT, surveillant général à l'École de Saint-Cloud.

Toutes les autres communications relatives à la Société sont adressées, soit au Secrétaire, à Saint-Cloud, soit au Président :

M. JALLIFFIER, 11, rue Say, Paris.

SOCIÉTÉ AMICALE

PG 31

DES ANCIENS

ÉLÈVES

DE

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud le 2 Juillet 1885

TREIZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(Bulletin de Décembre 1895)

PARIS

ALCIDE PICARD ET KAAH

ÉDITEURS DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

11, RUE SOUFFLOT, 11

1895

SOCIÉTÉ AMICALE

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT - CLOUD

Fondée à Saint-Cloud, le 2 juillet 1883.

TREIZIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

La Société amicale des anciens élèves de Saint-Cloud a tenu, le 6 août 1895, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Jalliffier, président du Conseil d'administration, assisté de MM. Lecoïnte, vice-président, Chopin (Victor), trésorier, Tallent, secrétaire, Lefebvre, Nique, Proix et Simonnot, membres du Conseil d'administration.

Étaient présents les quatre-vingt-seize membres dont les noms suivent : MM. Adam (Henri), Adde, Baccus, Baradel, Bascan, Baudry, Berger, Bertin, Bessé, Bizouard, Boitiat, Bonnehon, Bougueret, Brassart, Bridelance, Brisset, Brossolette, Bunlet, Cestac, Châlon, Chantelaire, Charton, Chauvet, Chopin (Victor), Cuminal, Delage, Dereux, Douchez, Driault, Droit, Duchêne, Dubuisson, Dupuy, Duvoisin, Fiancé, Fleureau, Fleury, Frixon, Fusy, Garnier, Golfier, Goumon, Gougère, Gravier, Gros, Guérin, Guillaume, Huin, Jalliffier, Labbé, Laborde, Lamaure, Lambert, Lamborion, Lançon, Laugier, Lecoïnte, Lefebvre, Le Léap, Lepape, Liodon, Lottin, Manouvrier, Martin (Joseph), Martin (Pierre), Mathieu (Antoine), Menat (Antoine), Menat (Pierre), Millerot, Moënner, Moreau, Mossier, Mossot, Mouchet, Mutelet, Nicolas, Nique, Pacotte, Pagès, Pennelier, Perrin (Alfred), Perrin (Gabriel), Perrin (Jules), Philibert, Proix, Ruthon, Saunier, Sauzin (Charles), Scheid, Sigwalt, Simonnot, Soreau, Tallent, Thériot, Vareil et Villard.

Le Président souhaite la bienvenue aux nombreux camarades qui assistent à la réunion, dans laquelle nous devons fêter plus particulièrement notre Président d'honneur, M. Jacoulet.

Après avoir passé en revue les succès de l'École pendant l'année qui vient de s'écouler, il rappelle la perte que l'École a faite au mois d'avril dernier. M. Marot est décédé après une courte maladie, profondément regretté de ses élèves et de ses collègues ; c'était, en même temps qu'un

excellent maître, un homme bon et aimable dont l'École ne perdra pas le souvenir. Les élèves présents le jour des obsèques, qui ont eu lieu pendant les vacances de Pâques, ont déposé une couronne sur son cercueil ; le Conseil d'administration a décidé qu'une autre couronne serait déposée, le premier novembre, sur la tombe de M. Marot, au nom de la Société amicale.

Nous avons perdu aussi un de nos camarades, Lorans, professeur à l'École normale de Vannes. Bien qu'il n'eût fait qu'un court séjour à l'École de Saint-Cloud, Lorans avait tenu à honneur de faire partie de la Société amicale ; sur sa tombe, une couronne, envoyée par le Conseil d'administration de la Société, a été déposée par ses collègues de Vannes.

Lecture est ensuite donnée des comptes pour l'année 1894-1895, approuvés par le Conseil d'administration.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Messieurs et chers Camarades,

J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation, au nom du Conseil d'administration, le compte des recettes et des dépenses de la Société, du 5 août 1894 au 6 août 1895.

I. — Recettes.

1 ^o Actif de la Société au 5 août 1894.	12651 35
2 ^o Cotisations { membres { 18 cotisations ordinaires. . . { 300 » touchées { honoraires. { 1 cotisation perpétuelle . . . { dans { l'exercice { membres { 17 cotisations d'entrée. . . { 1595 10 courant { actifs. { 228 — ordinaires. . . {	1895 10
3 ^o Trois trimestres de rentes.	120 »
Total des recettes	14666 45
4 ^o Pour mémoire : { 8 cotisations d'entrée. 80 } Cotisations arriérées { 58 — ordinaires 348 } 438 » { 1 — de membre honor. 10 }	

II. — Dépenses.

1 ^o Secours accordés par le Conseil d'administration	200 50
2 ^o Couronne déposée sur la tombe de notre camarade Lorans. . . .	57 50
3 ^o Facture Picard.	160 »
4 ^o Dépenses du Trésorier (frais de recouvrements et correspondance).	35 55
5 ^o Dépenses du Secrétaire.	57 55
6 ^o Avances faites pour paiement du buste (avances et frais divers en partie remboursables)	268 *
Total des dépenses.	779 10
Actif de la Société au 6 août 1895.	13887 35

Cet actif se décompose ainsi :

1 ^o Montant du titre de rente.	5081 35
2 ^o Montant du livret de la Caisse nationale d'épargne.	7189 »
3 ^o En caisse.	1617 »
Total égal.	<u>13887 35</u>

Il est ensuite procédé à l'élection de trois membres du Conseil d'administration en remplacement de MM. Chopin, Nique et Tallent, qui constituent le tiers sortant.

Le nombre des bulletins envoyés par correspondance étant de 102, et le nombre des votants présents étant de 73, le nombre total des bulletins est de 175.

Ont obtenu :

MM. TALLENT	163 voix. —	Elu.
CHOPIN	159 —	Elu.
REBIÈRE	144 —	Elu.
NIQUE.	42 —	
Divers	de 3 à 4 voix.	

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à midi.

LE BANQUET

Un déjeuner, auquel assistaient cent trois convives, parmi lesquels la plupart des professeurs de l'Ecole, a suivi la séance de l'Assemblée générale. Ce déjeuner a été servi, comme d'habitude, dans le réfectoire de l'Ecole, élégamment décoré sous la direction de M. Lamaure. Au milieu de la salle était placé le buste de M. Jacoulet, œuvre de notre camarade Frixon.

M. Jalliffier, président, introduit M. Jacoulet, accompagné de M. Vial, son gendre. Il lui fait, en ces termes, remise du buste au nom de tous les membres de la Société amicale :

Cher Directeur,

Sans des empêchements sérieux, toutes les générations de Saint-Cloud seraient ici, dans l'Ecole devenue trop petite pour les recevoir. Ce concours inusité de camarades, cet air de joie avec des allures un peu mystérieuses, doivent vous avoir mis en défiance : il se tramait ici quelque chose contre vous. Il n'y a qu'un nom, en effet, qui puisse faire ainsi recette ; parlons sérieusement : il n'y a qu'un plaisir capable d'attirer ainsi de toute la France et d'ailleurs les disciples anciens et récents. Ce nom est le vôtre ; ce plaisir est celui de vous fêter. Me permettez-vous d'ajouter que, comme le vieux président de toute cette jeunesse, je réclame de ce plaisir ma très large part ; et je crois bien que j'aurais brigué, — s'il ne m'était échü naturellement, — l'honneur d'être aujourd'hui l'interprète de tous.

Au nom de la Société Amicale, au nom de ceux qui sont ici présents, au nom de tous les autres, dont la pensée est avec nous en ce moment, je

vous offre ce bronze, qui n'est pas seulement une œuvre d'art, mais une œuvre de filiale affection. Notre camarade Frixon, qui en est l'auteur, y a mis, en effet, avec tout son talent, tout son cœur, disons mieux, tout notre cœur. Il fallait être enfant de Saint-Cloud pour traduire avec cette fidélité une physionomie dont chacun des nôtres a emporté au loin l'image et gardé précieusement le souvenir, pour en exprimer si heureusement tout ensemble la droiture, la fermeté et la bonté qui la font inoubliable. Ce buste était depuis longtemps dans l'âme de chacun de vos élèves : il fallait l'en tirer. C'était une idée à laquelle il manquait la matière et la forme. Saint-Cloud a fourni le bronze, — il y a de tout ici, — un Saint-Cloud l'a fait vivre, et c'est grâce à cette collaboration que nous pouvons nous réunir aujourd'hui autour du portrait du Père de famille.

Ce mot, que je me reprocherais de paraphraser longuement, ce mot dit tout : le bien que vous avez fait, les sentiments qu'on vous a voués. Depuis bientôt quinze ans que cette famille existe, — *grande mortalis ævi spatium*, — vous l'avez, c'est votre art à vous, pétrie, façonnée, animée de votre âme. Vous avez rendu cette maison si large et si chère que ceux qui n'y sont plus en sont encore. Vous dirigez Saint-Cloud un peu par toute la France, encourageant ceux qui hésitent, pressant ceux qui s'attardent, félicitant ceux qui marchent d'un pas ferme. Il n'est pas un ancien élève de l'École qui, dans les moments difficiles ou aux heures des résolutions décisives, ne songe d'abord à revenir ici pour reprendre des forces ou pour éclairer sa conscience. Et cela, vous le faites si naturellement, si simplement, avec une telle aversion du bruit et des grands mots, que, le bienfait discret rendant la reconnaissance timide, ceux qui vous doivent tant osent à peine vous dire ce qu'ils disent entre eux de vous si souvent, si sincèrement.

Vous imaginez aisément leur joie quand ils ont appris que l'État avait voulu honorer de sa plus haute distinction l'homme du devoir courageusement rempli que vous avez été partout, toujours. Mais je crois que je sors de mon sujet, je sens que j'empiète, je devine que j'usurpe... Je n'ai voulu parler en cet instant que du chef de la famille, au nom des enfants. Un dernier mot cependant. Vous nous avez souvent défini, d'une façon très suggestive, l'esprit de Saint-Cloud tel qu'il devait être, tel qu'il est. Le cœur de Saint-Cloud, j'aurai moins de peine à le définir : mon cher monsieur Jacoulet, le cœur de Saint-Cloud, c'est vous.

— M. Jacoulet, profondément ému par cette manifestation à laquelle il ne s'attendait pas, répond au discours de notre Président :

Mon cher Président,

Je ne sais en vérité de quoi je dois le plus vous remercier, ou du magnifique présent que vous m'offrez au nom des élèves de l'École, ou des paroles si aimables et des sentiments si affectueux dont vous l'accompagnez. Le bronze, il est vrai, demeure ; mais il y a des paroles qui ne passent pas, et les vôtres, faites du plus pur miel attique, sont entrées si avant dans mon cœur, qu'elles ne s'en effaceront plus. Elles y resteront, comme ce superbe buste, offert par la grande famille de Saint-Cloud, res-

tera dans mon autre famille pour y perpétuer le souvenir de votre affection.

J'ai assisté à la naissance de ce bonhomme ; nous avons collaboré, mon cher ami Frixon et moi, à son enfantement, lui pour le talent, moi... pour la pose. Mais il était d'argile alors, ce qui était bien suffisant pour sa destination. Vous me l'avez changé en nourrice, et le voilà maintenant en bronze, ce bronze que Lhomond — vous vous en souvenez, mon cher Président — nous a appris à estimer plus que l'or. C'est votre amitié à tous, ce n'est pas assez dire, c'est votre affection à tous, mes chers amis, qui a accompli ce prodige. Je vous en remercie du fond du cœur.

Me voilà donc en train, moi chétif, de passer à la postérité ! Périlleux honneur ! La postérité — je ne dis pas ma postérité — protestera sans doute. Mais qu'importe la postérité, si vous persistez dans votre illusion et dans votre attachement ? Pour le moment, je suis parfaitement heureux et j'entends jouir de mon bonheur. J'entends aussi remercier l'artiste — l'honneur de ce troupeau — un élève de cette chère Ecole, où l'on apprend tout, même à faire parler l'argile et le bronze, où l'on apprend surtout la reconnaissance envers ses maîtres. Comme je louerais ce buste, mon cher Frixon, où je me trouve rajeuni et embelli, c'est-à-dire tout à fait ressemblant ; comme je le louerais .. si vous n'aviez pas tous si faim ! Mais vous ne perdrez rien pour attendre : dans un instant, à l'heure des toasts, je trouverai bien peut-être au fond de mon verre, non, au fond de mon cœur, les paroles qui remercient, et qui vous diront toute ma joie et ma reconnaissance.

— Tous les convives, aussi vivement émus que notre cher Directeur, applaudissent vigoureusement les discours de nos Présidents.

Puis le déjeuner commence et se poursuit au milieu de la gaieté générale que les douces émotions du début n'ont fait qu'aviver. Et ce fut une belle fête ! Mais ce n'était pas fini. Au dessert, M. Edmond Perrier prend à son tour la parole et remet à M. Jacoulet une croix d'officier de la Légion d'honneur en brillants, offerte par les professeurs et les élèves de l'École ; il s'exprime ainsi :

Mon cher Directeur,

Comme pour affirmer l'universalité intellectuelle de cette Ecole qui est votre œuvre, les beaux-arts, les lettres et les sciences se sont, en quelque sorte, associés aujourd'hui pour vous faire honneur.

Vos traits qui reflètent si bien la droiture et l'élévation de votre caractère ont inspiré un jeune artiste qui fut votre élève ; mon cher camarade Jaliffier vous a dit tout à l'heure, sous la forme littéraire la plus charmante, quels sentiments nous animaient quand nous avions voulu perpétuer votre souvenir à l'aide de la matière la plus durable. La section des sciences a revendiqué à son tour l'honneur de parler ici, quoique indigne, au nom de trois cents amis qui ont voulu s'associer au témoignage récent de haute estime que vous a donné le gouvernement, et en relever encore, s'il est possible, la signification, en vous offrant une croix d'officier de la Légion d'honneur sous la forme matérielle la plus précieuse qui soit à notre disposition.

Il a semblé à ceux qui ont été vos collaborateurs immédiats, à ceux qui ont bénéficié directement de cette bienfaisante influence que vous exercez partout autour de vous, qu'il leur appartient, en quelque sorte, de vous décorer une seconde fois, et ils osent espérer que cette décoration nouvelle touchera votre cœur plus profondément encore que l'autre, comme le témoignage unanime de l'affection profonde et du respect que vous avez su inspirer à cette famille universitaire déjà nombreuse dont vous êtes le chef.

La sympathie qu'elle vous a vouée, vous l'avez d'ailleurs rencontrée partout. A Lure, à Nancy, simple répétiteur, ou maître des classes primaires, vous l'avez conquise par votre travail; devenu licencié, puis agrégé, vous l'avez conservée lorsque vous enseigniez l'histoire dans les grands lycées; elle vous a accompagné dans vos fonctions administratives d'inspecteur d'académie, de chef de bureau au ministère, enfin, d'inspecteur général.

Si je rappelle ces étapes successives, c'est que votre carrière est un exemple pour les élèves de cette Ecole, c'est qu'elle explique comment il s'est trouvé, qu'ayant parcouru tous les échelons, vous êtes si bien devenu l'homme de la situation que vous occupez, que nous ne pouvons plus concevoir l'Ecole de Saint-Cloud sans vous : quoi qu'il arrive, votre esprit continuera à l'animer d'un souffle puissant. C'est, en effet, une forme de l'immortalité, pour les esprits sains et droits comme le vôtre, de fonder des choses que rien n'abat, parce qu'elles résultent de l'intelligence précise des conditions de l'existence et des nécessités qui s'imposent à la vie sociale.

Or, grâce à vous, aucune institution n'est mieux adaptée aux besoins de notre démocratie que cette Ecole de Saint-Cloud.

Par sa fondation, l'éminent directeur de l'enseignement primaire, M. Buisson, avait sans doute pour but immédiat d'uniformiser et d'élever l'enseignement dans les écoles normales primaires, mais par là il voulait aussi relever l'instituteur lui-même, et, par l'instituteur atteindre l'esprit du peuple jusque dans ses sources les plus profondes. Il s'agissait de fonder par l'instituteur, qui prend contact, jusque dans les points les plus reculés de la France, non pas seulement avec notre génération, mais encore avec celle qui nous suit et nous presse, un esprit public robuste et sain, une discipline intellectuelle indépendante de toutes les confessions, acceptable, en conséquence, par tous; il s'agissait, disons le mot, de donner à l'âme vivante et vibrante de notre démocratie naissante pleine conscience d'elle-même et d'offrir au monde le spectacle unique d'un peuple qui, ayant rompu toute tutelle, maintient sa cohésion et sa puissance par le libre concours de toutes les volontés et par la connaissance précise des conditions nécessaires à la possession de la force, mère de la liberté.

Aucune école, même parmi les plus renommées, ne pouvait prétendre à un rôle plus élevé. C'est d'ici que partent les idées et les enseignements qui se répandent jusque dans les moindres villages; et vous avez merveilleusement compris que pour que ces idées fussent nettes et fécondes, pour que ces enseignements fussent dignes de servir de base à

notre unité morale, il était indispensable que l'esprit des élèves de cette Ecole fût porté assez haut pour pouvoir embrasser, ne fût-ce que d'un regard rapide, la totalité de notre horizon intellectuel.

Le Ministre de l'Instruction publique disait il y quelques jours à la Sorbonne : « C'est en vain qu'on voudrait distinguer, dans un pays comme le nôtre, entre un enseignement primaire, un enseignement secondaire et un enseignement supérieur; il n'y a et il ne saurait y avoir en France qu'un enseignement national, adapté aux diverses conditions dans lesquelles doivent travailler ceux qui viennent lui demander le savoir. »

Notre Ecole a réalisé d'avance, grâce à vous, la démonstration expérimentale de cette unité des trois ordres d'enseignement. Après avoir largement et brillamment rempli ses devoirs vis-à-vis de l'enseignement primaire, elle a fourni à l'enseignement secondaire des agrégés et, chose digne de remarque, aucun de ces agrégés ne s'est contenté de ce titre pourtant si envié, tous ont visé la triple hermine du docteur; l'Ecole en comptera trois sous peu, et l'un d'eux est récemment arrivé — par l'unanime désignation des chefs des écoles scientifiques les plus variées — à l'une des plus belles chaires du Muséum d'histoire naturelle. Il y succède à Lamarek, l'auteur de la Philosophie zoologique, à Latreille, le père de l'Entomologie, à Audouin, à Henri Milne-Edwards, à Emile Blanchard; et son nom ne déparera pas un jour une liste déjà si brillante.

C'est là, mon cher Directeur, une grande force pour nous. Quoi de plus démocratique et de plus beau qu'une Ecole qui permet à tous, quelque modestes qu'aient pu être les débuts, d'aspirer aux plus hautes situations de l'Enseignement public! Grâce à la façon large dont vous avez compris votre tâche, chaque élève, en entrant ici, peut se dire, suivant le lieu commun trop connu mais toujours vrai, qu'il a conquis la gibberne où sont déposés les bâtons de maréchaux : à lui de les y prendre.

A de tels résultats, mon cher Directeur, on peut mesurer la fécondité de votre création. Ces résultats sont dus à votre action constante si loyale, si large, si mesurée, si ferme, et par cela même si habile. Si l'Ecole a bien mérité du pays, c'est parce que vous en avez bien mérité vous-même. Ne vous étonnez donc pas que les sympathies aillent si naturellement à vous! Au nom de tous vos élèves, au nom de vos collaborateurs, je bois à la conservation de votre robuste et précieuse santé, à la longue durée d'une existence si bien remplie et où peuvent trouver place encore tant de bonnes actions. Je bois à la prospérité de cette belle famille dont vous êtes fier, dont nous vous demandons la permission d'être fiers avec vous, car elle est celle d'un vrai Français; et, comme gage de nos sentiments pour vous, je remets entre vos mains cette croix d'officier de la Légion d'honneur en brillants. Vous vous souviendrez, en la portant, qu'il fut un jour où trois cents braves cœurs, pleins de reconnaissance et de haute estime pour vous, battaient à l'unisson du vôtre,

M. Jacoulet prononce alors le discours suivant :

Mes chers amis, car vous me permettrez bien, n'est-ce pas? de vous appeler tous de ce nom, dans ce jour où vous m'entourez d'amitiés si

chaudes. — mes chers amis, je suis touché au-delà de toute expression de tous les témoignages d'estime et d'affection que vous me prodiguez ; et pour vous dire tout ce que j'ai de gratitude dans le cœur, il me faudrait être moins ému que je ne le suis. J'essaierai du moins, ne pouvant vous la payer tout entière, de m'acquitter d'une partie de ma dette.

Vous ne me croiriez pas, et vous auriez raison, si je vous disais que j'ai été insensible à la distinction qui m'a été accordée et que vous voulez bien fêter aujourd'hui. Je la considère, au contraire, comme le couronnement d'une carrière au cours de laquelle j'ai toujours été récompensé au-delà de mon mérite. Mais ce que je tiens à déclarer bien haut, c'est que c'est à vous, à l'Ecole, à ses maîtres et à ses élèves que je la dois. Ne pouvant décorer tous les soldats et tous les officiers du régiment, on a décoré le drapeau ; et c'est parce que vous vous êtes tous sentis honorés dans ma personne, que vous avez pris une si large part au très grand honneur qui m'a été fait. Ne croyez pas, mes chers amis, que ce soit là une phrase banale dictée par une fausse modestie. Je le dis, parce que je le sens très vivement, parce que c'est la vérité. Si l'Ecole de Saint-Cloud n'avait pas réalisé les espérances qu'on a fondées sur elle, si les maîtres qu'elle a formés n'avaient pas, par leur bon esprit, par leurs leçons, par leurs exemples, répandu partout le bon renom de cette maison, quelle apparence qu'on eût songé à récompenser son directeur ? Et si vous avez été, mes chers amis, les maîtres que je viens de dire, à qui le devez-vous, sinon aux excellents et dévoués professeurs qui m'aident dans ma tâche et qui vous ont formés et instruits ? Sans eux, sans vous, l'Ecole de Saint-Cloud n'aurait pas la légitime réputation dont elle jouit, et son directeur n'aurait pas recueilli le fruit des services que vous avez rendus. C'est l'éternel *Sic vos, non vobis*.

Ce que je tiens à proclamer encore, c'est que la joie que j'ai ressentie, pour les miens et pour moi, a été singulièrement accrue par les si nombreux témoignages d'affectueuse sympathie qui me sont venus de toutes parts à cette occasion. On dit que c'est dans le malheur qu'on reconnaît ses véritables amis : j'ai fait, quant à moi, cette reconfortante expérience qu'on les trouve aussi dans le bonheur. De tous côtés me sont arrivées des lettres affectueuses qui m'ont profondément touché ; mais ce qui m'a été le plus au cœur, c'est que dans ce concert de félicitations, toutes les voix de Saint-Cloud, aussi bien celles des maîtres que celles des élèves, se sont fait entendre les premières et plus haut que toutes les autres. Ce sont là des souvenirs qu'on n'oublie jamais, quand on n'est pas un ingrat. Je ne suis pas un ingrat.

Les choses étaient donc bien ainsi ; elles dépassaient même mes espérances, et les plus difficiles s'en fussent contentés. Mais voilà qu'après m'avoir couvert de fleurs, vous m'en écrasez ! Encore des félicitations, encore des paroles aimables ! Et après les félicitations et les paroles aimables, des souvenirs, des présents d'un prix inestimable ! C'est vraiment trop, ou plutôt ce serait trop, si le cœur de l'homme pouvait jamais se rassasier d'émotions semblables à celle que j'éprouve en ce moment.

Aussi, que de remerciements je vous dois ! Et par qui commencer ? Par vous, mon cher Président, qui m'avez offert, au nom de la Société ami-

cale des élèves de Saint-Cloud, ce magnifique buste, et qui, pour me l'offrir, avez trouvé, comme toujours, des paroles pleines de cœur et d'esprit. Par vous ensuite, mon cher monsieur Perrier, qui avez bien voulu vous réunir à nous pour cette fête et qui, en m'offrant cette splendide croix en brillants, au nom de tous les maîtres et de tous les élèves de l'Ecole, avez, ce qui n'est pas peu dire, rivalisé de cœur et d'esprit avec notre cher Président. Par vous enfin, mes chers collègues, qui avez bien voulu vous priver — sacrifice méritoire s'il en fut! — de quelques jours de vacances pour me donner cette grande preuve de votre amitié.

Pourrais-je vous oublier, mon cher Frixon, vous qui avez eu la pensée de mettre votre beau et jeune talent au service de ma vanité, et qui, après avoir modelé ce buste en plâtre — avec quelle patience et quelle sorte de piété filiale! — l'avez fait couler en bronze? Du bronze! y avez-vous bien songé? Le bronze, c'est presque le gage de l'immortalité, et pour un obscur comme moi, c'est vraiment trop dépasser la mesure. Et avec ce bronze, des diamants! N'est-ce pas encore trop d'éclat pour une modeste poitrine comme la mienne? Mais il faut savoir se résigner!

Ne craignez pas que je vous oublie non plus, mon cher monsieur Tal-
lent, vous qui avez été l'organisateur de cette belle fête et qui avez tramé dans l'ombre ce noir complot contre votre directeur; ni vous non plus, mon cher monsieur Abraham, qui avez présidé à l'ordonnance de ce somptueux festin et dont la réputation d'économe est à jamais perdue.

Soyez tous remerciés du fond de mon cœur! Soyez remerciés, mes chers élèves, qui êtes venus en si grand nombre et de si loin, pour fêter votre directeur; et vous aussi, qui êtes absents, mais qui, je le sais, n'en êtes pas moins au milieu de nous par la pensée et par le cœur.

Lettres de félicitations, billets aimables, paroles affectueuses, croix en brillants, buste en bronze, tous ces précieux témoignages d'affection qui me viennent de vous, je les accepte avec une émotion profonde et avec une profonde reconnaissance. Je les considère comme la plus belle récompense de ma vie; et, ne pouvant faire plus, je vous promets de les garder précieusement pour les léguer à mes enfants, comme leur meilleure part d'héritage.

— Il est à peine besoin de dire combien ces nouveaux discours de M. Edmond Perrier et de notre Directeur ont été goûtés, et par quels applaudissements ils ont été accueillis.

Divers toasts ont été portés ensuite par MM. Perrin (Alfred), Laugier et Nique.

Le repas terminé, il a bien fallu nous séparer, trop tôt, à notre gré; mais chacun a emporté de cette belle journée un souvenir ineffaçable, et on s'est bien promis de revenir aussi nombreux que possible l'année prochaine pour prendre part à notre réunion et à notre banquet annuels.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

LOUIS MAROT (Membre honoraire).

Le 12 avril 1895, l'Ecole de Saint-Cloud a eu la douleur de perdre un excellent professeur, M. Marot, décédé à Paris. Tous les élèves présents à l'Ecole le jour des obsèques ont tenu à accompagner à sa dernière demeure cet homme de bien, unanimement regretté.

Deux discours ont été prononcés sur sa tombe, l'un par M. Evelin, inspecteur de l'Académie de Paris, collègue du défunt, l'autre par M. Jacoulet. Nous reproduisons ci-après le discours de M. Jacoulet.

Messieurs,

Permettez-moi de vous retenir encore quelques minutes devant cette tombe. On vient de vous dire ce qu'avait été M. Marot comme professeur de l'enseignement secondaire et comme inspecteur de l'Académie de Paris. Je manquerais à mon devoir, autant qu'à l'amitié qui nous unissait, si je ne venais en mon nom personnel, au nom de tous mes collaborateurs, au nom de toute une génération de jeunes professeurs, déposer sur ce cercueil le témoignage de notre commune douleur et de notre commune affection, si je ne venais dire, en quelques brèves paroles, ce qu'a été M. Marot dans son rôle plus modeste, mais non moins utile, de professeur à l'Ecole de Saint-Cloud.

Pendant les treize années qu'il a enseigné dans cette Ecole, M. Marot a été le modèle des professeurs, et les nombreux élèves qu'il a instruits garderont de ses leçons et de ses exemples un ineffaçable souvenir. Il n'était pas seulement pour ces jeunes gens un professeur d'élite ; il était un guide sûr et un ami dévoué. Avec quel intérêt il suivait leurs efforts et leurs progrès, avec quelle autorité il les dirigeait dans l'étude si délicate des lettres, avec quel succès il formait ces jeunes esprits et leur apprenait à reconnaître et à admirer ce qui est éternellement beau, tous ceux qui ont entendu ses leçons le savent, et je le sais mieux que personne, moi qui chaque jour constatais l'heureuse influence de son enseignement et les progrès accomplis sous sa forte et vigilante discipline. Ses leçons étaient des modèles de simplicité, de clarté et de bon goût. Elles étaient pleines de sens, et pleines aussi de la plus pure moelle de l'art classique. Ses discours abondaient en souvenirs aimables, en citations heureuses, et, rien qu'à l'entendre, ses élèves comprénaient tout ce que peut donner de force et de charme à un esprit bien fait le commerce assidu de nos grands écrivains.

Ce maître incomparable, qu'on eût dit fait exprès pour les élèves que nous lui confions, avait encore une autre et rare qualité : il alliait le goût le plus sûr au respect de la tradition et de la règle. Nul écart qu'il ne réprimât, nul préjugé littéraire qu'il ne détruisît, nuls faux brillants qu'il ne poursuivît, nul jugement erroné qu'il ne redressât. Sagesse, sobriété,

raison ferme et solide, telles étaient les qualités qui distinguaient son enseignement, et nulles qualités n'étaient plus nécessaires dans le milieu où il professait. Aussi la confiance que lui témoignaient ses élèves n'avait-elle d'égale que leur respect et leur gratitude.

Mais ce n'étaient pas des élèves ordinaires qu'il formait ; c'étaient des professeurs chargés à leur tour de former des maîtres de l'enfance. En sorte que l'on peut dire que son action bienfaisante avait de lointaines répercussions et qu'elle atteignait, pour les élever par le sentiment de l'admiration, jusqu'aux plus humbles des enfants du peuple.

Vos élèves le sentaient bien, cher monsieur Marot, et pour le bien que vous leur avez fait, à eux et aux autres, ils vous aimaient autant qu'ils vous respectaient. Si les vacances ne les eussent pas dispersés, ils seraient tous là pour témoigner de leur reconnaissance et de leur douleur. Leur chagrin sera grand, quand, à leur retour, ils apprendront votre mort, et leur avenir leur en paraîtra moins assuré. Mais il faut s'incliner. Recevez donc les suprêmes adieux et les suprêmes regrets que ces élèves vous adressent par ma bouche. J'y joins les miens, moi qui me tenais pour grandement honoré de votre amitié et qui me sens frappé non seulement dans mon affection, mais encore dans cette Ecole qui vous était chère et qui gardera de vous, je vous le promets, un long, un pieux, un reconnaissant souvenir. Puissent enfin ces témoignages d'affectueux respect qui vous viennent de tant de côtés adoucir, s'il se peut, la douleur de votre famille désolée !

ALEXANDRE - FERDINAND LORANS (Promotion de 1887).

Fils d'un instituteur du Morbihan, Lorans naquit à la Tour du Parc en 1858 et fut de bonne heure destiné aux fonctions de l'enseignement. A sa sortie de l'Ecole normale de Savenay, il fut tour à tour aspirant répétiteur et instituteur. Contraint par les nécessités de l'existence, il ne pouvait songer à poursuivre ses études à Sèvres ni plus tard à Saint-Cloud. En 1884, délégué de l'Ecole normale de Lagord, il se prépara seul au professorat. Il l'obtint en 1888, après un court séjour comme externe à l'Ecole de Saint-Cloud. Il avait occupé plusieurs postes dans l'ouest de la France quand il fut envoyé à Tunis en 1892. Il devait y contracter une maladie qui mit ses jours en danger, et, depuis, ses forces s'affaiblirent constamment. Nommé directeur d'école annexe, il passa un an à Laval, et il avait la joie de quitter cette ville pour Vannes au mois d'octobre 1894. Hélas ! il ne rentrait dans son pays que pour y mourir.

Le peu de temps qu'il passa parmi nous lui avait suffi pour conquérir toutes les sympathies. Son caractère était resté gai ; sa conversation était remplie d'anecdotes empruntées à sa carrière, et celui que ses forces physiques devaient bientôt abandonner était aussi celui qui répandait la bonne humeur sur tous ses collègues. Cet heureux esprit s'alliait à un cœur généreux : il fut longtemps le soutien de sa mère veuve et de ses frères et sœurs dont il était l'aîné. Sa charité s'étendait à toutes les infortunes.

Il avait su gagner le cœur de ses élèves par un dévouement incessant,

par ses efforts, ses institutions ingénieuses, destinées à leur perfectionnement moral. Pendant des semaines entières, il luita contre des souffrances croissantes afin d'accomplir sa tâche, il fallut l'obliger à demander un congé; et, lorsqu'il eut quitté ses fonctions pour ne plus les reprendre, c'est encore vers ses élèves que se portaient ses pensées.

Ce collègue charmant, ce bon fils, ce maître dévoué, avait conservé de son séjour à Saint-Cloud le meilleur souvenir; il avait tenu à faire partie de notre association amicale. Bien qu'il n'osât se dire élève de Saint-Cloud, nous nous sentions honorés de l'appeler notre camarade.

MANOUVRIER.

CHRONIQUE (Décembre 1894-Décembre 1895)

Changements :

- MM. ARNOULD, professeur d'Ecole supérieure, en congé, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Saint-Junien.
- AUBISSE, professeur à l'Ecole normale de Rodez, professeur à l'Ecole normale d'Auxerre.
- BARADEL, professeur à l'Ecole normale de Montbrison, professeur à l'Ecole normale de Laon.
- BARRIER, directeur de l'Ecole normale de Loches, directeur de l'Ecole normale de Poitiers.
- BAUD, boursier de langues vivantes, professeur à l'Ecole normale d'Arras.
- BOIS, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole normale de Parthenay.
- BON, boursier de langues vivantes, professeur à l'Ecole normale d'Aurillac.
- BOUCHERON, directeur de l'Ecole normale de Belfort, directeur de l'Ecole normale de Nancy.
- BOUFFANDEAU, directeur de l'Ecole normale d'Amiens, directeur de l'Ecole normale de Douai.
- BOUVIER, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie, professeur au Muséum d'histoire naturelle.
- BRUN, professeur à l'Ecole normale de Nîmes, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Beaucaire.
- BUNLET, professeur à l'Ecole normale de Rouen, inspecteur primaire à Castellane.
- CAHIER, inspecteur primaire, en congé, professeur à l'Ecole normale de Cahors.
- CHAUMIEN, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Château-Chinon, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Poitiers.
- CHAUVET, professeur à l'Ecole normale d'Orléans, inspecteur primaire à Paimbœuf.
- CHOPIN (Jules), professeur à l'Ecole normale d'Aurillac, professeur à l'Ecole normale de Bourg.

- MM. COLLOTTE, professeur à l'Ecole normale d'Alger, professeur à l'Ecole normale de Lescar.
- DELAHAYE, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole normale de Tulle.
- DELANNÔY, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Douai.
- DELAPEIRRIÈRE, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Nantes.
- DEMONGEOT, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Valenciennes.
- DEVAUX, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole normale de Tunis.
- ETIENNE, professeur à l'Ecole normale de Valence, inspecteur primaire à Saint-Sever.
- FALLOURD, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole normale de Foix.
- FAUDRY, professeur à l'Ecole normale d'Auch, professeur à l'Ecole normale de Quimper.
- FIGAROL, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Montbrison.
- FLEURY, professeur d'Ecole normale en congé, professeur à l'Ecole normale de Rouen.
- FRIRY, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Nancy.
- FUSY, inspecteur primaire à Paimbœuf, inspect. primaire à Vendôme.
- GIRARD, en congé, professeur à l'Ecole normale de Montbrison.
- GRAVIER, professeur au lycée de Clermont-Ferrand, préparateur à la Faculté des sciences et chargé d'interrogations de sciences à l'Ecole de Saint-Cloud.
- HARTENBERGER, en congé, professeur à l'Ecole nationale professionnelle de Vierzon.
- HEUBERT, en congé, professeur à l'Ecole normale de Mende.
- HUIN, professeur à l'Ecole normale de Montbrison, professeur à l'Ecole normale de Commercy.
- LOMONT, en congé, professeur à l'Ecole normale de Montbrison.
- LOTTIN, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Gisors, professeur à l'Ecole nationale professionnelle d'Armentières.
- MAHUET, inspecteur primaire à Pau, directeur de l'Ecole normale de Constantine.
- MARY, élève sortant de St-Cloud, profes. à l'Ecole normale d'Evreux.
- OZANNE, en congé, professeur à l'Ecole normale du Mans.
- PARINGAUX, en congé, professeur à l'Ecole normale de Savenay.
- PENNELIER, professeur à l'Ecole normale de Quimper, professeur à l'Ecole normale de Vesoul.
- PERRIN, professeur à l'Ecole normale d'Albi, professeur à l'Ecole normale du Puy.
- PETIT, professeur à l'Ecole normale de Commercy, inspecteur primaire à Pontarlier.

- MM. QUENEY, professeur à l'Ecole normale du Puy, professeur à l'Ecole normale de Montbrison.
REGNAULD, professeur à l'Ecole normale de Tunis, professeur à l'Ecole normale de Chartres.
REMION, professeur à l'Ecole normale de Beauvais, inspecteur primaire à la Réole.
RONDEAU, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole normale de Quimper.
SABATIER, inspecteur primaire à Châteauroux, inspecteur primaire à Saint-Flour.
SABOURET, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Roubaix.
SALLES, professeur à l'Ecole normale de Périgueux, professeur à l'Ecole normale de Rodez.
TOUSSAINT, inspecteur primaire à Confolens, inspecteur primaire à Dinan.
VIGNERAS, élève sortant de Saint-Cloud, professeur à l'Ecole normale d'Agen.
VINCENT, inspecteur primaire à Barbézieux, inspecteur primaire à Briey.
-

Distinctions honorifiques. M. JACOULET, directeur de l'Ecole normale de Saint-Cloud, a été nommé Officier de la Légion d'honneur.

M. BOUVIER, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie, a été nommé Officier de l'Instruction publique.

Ont été nommés Officiers d'Académie :

- MM. AMELINE, inspecteur primaire à Périgueux.
ANDRÉ, inspecteur primaire à Montmorillon.
CESTAC, inspecteur primaire au Vigan.
CHEVALLEY (Abel), professeur à l'Ecole normale du Caire.
CORNU, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Bordeaux.
DUBOURDIEU, professeur à l'Ecole normale de la Sauve.
DUVOISIN, inspecteur primaire à Ruffec.
GILBERT, professeur à l'Ecole normale de Nancy.
GIROD, inspecteur primaire à Albertville.
HAUDUROY, inspecteur primaire à Mauriac.
LAUGIER, inspecteur primaire à Embrun.
OLIVE, inspecteur primaire à Mende.
PLUBEL, professeur à l'Ecole normale de Belfort.
PRIN, inspecteur primaire à Avallon.
SABATIER, inspecteur primaire à Saint-Flour.
SÉJOURNÉ, directeur de l'Ecole normale d'Auch.
TENDIL, professeur à l'Ecole normale de Carcassonne.
THÉRIOT, directeur de l'Ecole primaire supérieure du Havre.
TOUTEY, inspecteur primaire à Belfort.
-

EXAMENS. — *Certificat d'aptitude au professorat des Ecoles normales*
(Session de juillet 1895.)

Ordre des sciences.

MM. DELAPERRIÈRE.
DELANNOY.
DEMONGEOT.
DEVAUX.
EVANNO.

MM. FIGAROL.
FRANÇOIS.
ROUDIL.
SABOURET.
SENICOURT.

Ordre des lettres.

MM. BOIS.
FALLOURD.
FBIRY.
GAY.
LEPOINTE.

MM. MARY.
RONDEAU.
VIGNERAS.
VINCENT.

Certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel.

MM. BERTIN.
DELAPERRIÈRE.
DELANNOY.
DEVAUX.

MM. EVANNO.
FRANÇOIS.
MILLARDET.
SENICOURT.

MM. DELAPERRIÈRE, DELANNOY, DEVAUX, EVANNO, ont obtenu en outre la mention facultative du dessin d'ornement.

Certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue allemande dans les Ecoles normales.

M. BON.

Certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue anglaise dans les Ecoles normales.

M. BAUD.

Certificat d'aptitude à l'enseignement du chant dans les Ecoles normales.

M. BUGNARD (Victor).

Certificat d'aptitude à l'inspection primaire.

MM. BUNLET.
DELSÉRIÈS (Amédée).
PETIT.

MM. GROS.
GUÉRIMAND.
RISSON.

Baccalauréat de l'enseignement classique (Lettres-Philosophie).

M. KUHN.

Licence ès sciences naturelles.

M. MARCEAU.

RÉCOMPENSES

La Société de topographie de France a décerné des récompenses aux élèves dont les noms suivent, pour leurs travaux topographiques, exécutés sous la direction de M. le chef de bataillon Lanrezac, professeur de topographie à l'Ecole normale de Saint-Cloud.

MM. COLIN, atlas manuel.

JACQUEMARD, médaille de bronze petit module.

Moy, — — —

BOUVIER, cours de topographie du colonel de Laugalerie.

PIFFAULT, Histoire du monde.

MARIAGES

Nous portons à la connaissance de nos camarades le mariage de :
MM. CHOPIN (Jules), professeur à l'Ecole normale de Bourg.

FAUDRY, professeur à l'Ecole normale d'Auch.

FRIRY, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Nancy.

HUIN, professeur à l'Ecole normale de Montbrison.

LEHER, professeur à l'Ecole normale de Tulle.

LEPAPE, professeur à l'Ecole Arago, à Paris.

LOUIS, professeur à l'Ecole normale de Laon.

RIGNAULT, professeur à l'Ecole normale de Foix.

NOUVELLES DIVERSES

M. MOSSOT, professeur au Lycée Condorcet, a été nommé professeur de composition française et de lecture expliquée à l'Ecole normale de Saint-Cloud, en remplacement de M. Marot, décédé.

M. VILLIERS-MORIAMÉ, chargé d'un cours complémentaire de chimie analytique à l'Ecole supérieure de pharmacie, a été nommé professeur de chimie analytique à ladite Ecole. Il a été remplacé comme interrogateur de chimie à l'Ecole de Saint-Cloud par M. Simon, préparateur à la Faculté des sciences, à Paris.

M. BOUVIER (Louis-Eugène), de la promotion de Sèvres, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris, a été nommé professeur d'entomologie au Muséum d'histoire naturelle, en remplacement de M. Blanchard. Il a été remplacé comme interrogateur de sciences naturelles à l'Ecole de Saint-Cloud, par M. GRAVIER, de la promotion de 1885.

M. REBELLIAU, ancien professeur à la Faculté de Rennes, a été chargé de conférences de littérature à l'Ecole de Saint-Cloud, en remplacement de M. Adrien Dupuy.

AVIS

Les membres de l'Association amicale trouveront, encartée dans le présent bulletin, une feuille d'adhésion à l'œuvre de l'Orphelinat de l'enseignement primaire. Ceux des anciens élèves de l'Ecole qui ne feraient pas

encore partie de cette œuvre de prévoyance et de solidarité, sont instamment priés de vouloir bien remplir cette feuille et de l'adresser, *dès demain*, au président du comité local de leur résidence, lequel est presque toujours l'inspecteur primaire de l'arrondissement. Coût 0 fr. 05 d'affranchissement et 3 francs par an de cotisation annuelle. Faire à ce prix un acte de sagesse et, ce qui vaut mieux, une bonne action, c'est pour rien.

E. J.

Je suis assuré que cette année, pas plus que les années précédentes, les anciens élèves de l'Ecole n'oublieront pas leur directeur à l'occasion du 1^{er} janvier. Je les en remercie cordialement à l'avance et leur adresse, avec mes remerciements, la nouvelle assurance des sentiments que j'ai pour eux et qu'ils connaissent bien. Moyennant ce, je les prie de me dispenser d'en confier l'expression à une banale carte de visite. Ils commencent à être vraiment trop !

E. J.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE

LA SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

<i>Président.</i>	M. JALLIFFIER.
<i>Vice-Président.</i>	M. LECOINTE.
<i>Trésorier</i>	M. CHOPIN (V.)
<i>Secrétaire</i>	M. TALLENT.
<i>Membres.</i>	MM. BRÉMOND.
	LEFEBVRE.
	PROIX.
	REBIÈRE.
	SIMONNOT.

LISTE

DES MEMBRES DÉCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ

MM.

1881. **Vergier**, décédé à Privas, le 4 novembre 1883.
 Oct. 82. **Salviat**, décédé à Cours-de-Pile (Dordogne).
 Mars 82. **Journet** (Michel), décédé à Puycerda (Espagne), le 9 septembre 1885.
 M. H. **Boiteau** (Paul), décédé à Paris, le 11 juillet 1886.
 Mars 82. **Péré** (Albert), décédé à Lescar, le 12 septembre 1889.
 Oct. 82. **Robert** (Louis), décédé à Draguignan, le 2 janvier 1890.
 1884. **Dancer**, décédé à Saint-Galmier, le 17 septembre 1890.
 Mars 82. **Cléau** (Jean-Marie), décédé à Angoulême, le 4 décembre 1890.
 1889. **Thiébaud**, décédé à Wiener-Neustadt (Autriche), 19 août 1892.
 1887. **Goyet**, décédé à Saint-Fraimbault, le 13 décembre 1892.

1883. Deramond, décédé à Bagnères-de-Bigorre, le 4^{er} mars 1893.
1885. Hurtault, décédé à Lyon, le 26 juin 1893.
1887. Benoist, décédé au Caire (Égypte), le 14 juillet 1894.
1887. Lorans, décédé à Noyal (Morbihan), le 11 février 1895.
M. H. Marot, décédé à Paris, le 12 avril 1895.
-

LISTE GÉNÉRALE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES 376 MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1895

Promotion
ou Membres ho-
noraires (M. H.)

MM.

- M. H. Abraham, économe de l'Ecole de Saint-Cloud.
1885. Accary, professeur à l'Ecole normale de Bonneville.
1890. Achard, professeur à l'Ecole nationale professionnelle de Voiron.
Mars 82. Adam (Henri), directeur de l'Ecole primaire supérieure de Decize.
1890. Adam (Louis), professeur à l'Ecole nationale professionnelle d'Armentières.
1892. Adde, professeur à l'École normale de Vannes.
1883. Ameline, inspecteur primaire à Périgueux.
1885. André, inspecteur primaire à Montmorillon.
1886. Arnould, professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Junien.
1883. Aubaud, professeur à l'Ecole normale de Grenoble.
1890. Aubisse, professeur à l'Ecole normale d'Auxerre.
1892. Auriol, professeur à l'École normale de Perpignan.
Mars 82. Baccus, professeur à l'Ecole normale du Caire (Égypte).
Oct. 82. Baille, inspecteur primaire à Tunis.
1894. Bailly, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1890. Bakhoume, professeur à l'Ecole Ras-el-Tin, à Alexandrie (Égypte).
Mars 82. Balland, inspecteur primaire au Puy.
1890. Baradel, professeur à l'Ecole normale de Laon.
1886. Barcus, professeur à l'Ecole normale de Cahors.
1884. Barrier, directeur de l'Ecole normale de Poitiers.
1888. Barthet, professeur à l'Ecole normale de Perpignan.
1888. Bascan, professeur à l'Ecole normale de Lagord.
1894. Bastien, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1891. Baud, professeur à l'Ecole normale d'Arras.
1884. Baudry, professeur à l'Ecole normale de Rouen.
1884. Bavière, professeur à l'Ecole primaire supérieure d'Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).
1895. Bay, élève de 4^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.

1883. **Bazin**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Charleville.
 1890. **Beaudroux**, professeur à l'Ecole normale de Lagord.
 1895. **Beaufrils**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
 1884. **Bec**, inspecteur primaire à Murat.
 Oct. 82. **Bécam**, inspecteur primaire à Lamballe.
 1891. **Bénard**, boursier de l'Etat en Angleterre.
 1885. **Benoît**, inspecteur primaire à Quimperlé.
 1889. **Berger**, professeur à l'Ecole normale d'Amiens.
 1884. **Berson**, professeur à l'Ecole normale de Caen.
 1885. **Berthonneau**, inspecteur primaire à Boussac.
 1894. **Bertin**, professeur à l'Ecole normale de la Sauve.
 M. H. **Bertrand** (Diogène), inspecteur général de l'Université, rue Treilhard, 21 (Paris).
 1891. **Besnard**, professeur à l'Ecole normale de la Seine.
 1887. **Bessé**, professeur à l'Ecole normale de Versailles.
 1883. **Bidart**, professeur à l'Ecole normale de Dax.
 1881. **Bidault**, professeur à l'Ecole normale de Beauvais.
 1884. **Bizouard**, directeur de l'Ecole primaire supérieure d'Elbeuf.
 1893. **Bois**, professeur à l'Ecole normale de Parthenay.
 1887. **Boitiat**, inspecteur primaire à Loches.
 1888. **Bolelli**, professeur à l'Ecole normale d'Ajaccio.
 1894. **Bon**, professeur à l'Ecole normale d'Aurillac.
 Oct. 82. **Bonnehon**, inspecteur primaire à Bourges.
 1884. **Boucheron**, directeur de l'Ecole normale de Nancy.
 1887. **Bouchon** (Auguste), professeur à l'Ecole normale de Lyon.
 1886. **Bouchon** (Paul), professeur à l'Ecole normale de Charleville.
 1884. **Bouffandeau**, directeur de l'Ecole normale de Douai.
 M. H. **Bougueret**, professeur de dessin au lycée Saint-Louis et à l'Ecole norm. de St-Cloud, boul. de Montmorency, 25 (Paris.)
 1883. **Bourgoin**, professeur à l'Ecole normale de Bourges.
 1884. **Bousquet**, directeur de l'Ecole normale de Nice.
 1895. **Boutault**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
 1884. **Bouvier** (Eugène-Louis), professeur au Muséum d'histoire naturelle, 39, rue Claude-Bernard (Paris).
 1894. **Bouvier** (Louis), élève de 2^e année à l'Ecole norm. de St-Cloud.
 1885. **Bouvier** (Louis-Antoine), profes. à l'Ecole norm. de Grenoble.
 1890. **Brassart**, professeur à l'Ecole normale de Parthenay.
 Mars 82. **Brémond**, directeur de l'Ecole normale d'Albertville.
 1885. **Bridelance**, professeur à l'Ecole normale de Douai.
 Oct. 82. **Brisset**, inspecteur primaire à Saint-Nazaire.
 1890. **Brossolette**, professeur à l'Ecole normale de Lyon.
 1885. **Brun**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Beaucaire.
 1888. **Brunet**, professeur à l'Ecole normale de Lagord.
 1894. **Bugnard** (André), élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
 1890. **Bugnard** (Victor), professeur à l'Ecole normale de Privas.
 M. H. **Buisson**, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur de l'Enseignement primaire.

1888. **Bunlet**, inspecteur primaire à Castellane.
1883. **Cahier**, professeur à l'Ecole normale de Cahors.
1894. **Caron**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1890. **Carpentier**, commis d'inspection académique à Oran (Algérie).
Mars 82. **Causard**, professeur au lycée d'Aix.
1883. **Cayasse**, inspecteur primaire à Issoudun.
Oct. 82. **Cestac**, inspecteur primaire au Vigan.
M. H. **Chabrier**, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue de l'Odéon, 13 (Paris).
1889. **Chàlon**, professeur à l'Ecole normale de Mirecourt.
1886. **Chantclaire**, inspecteur primaire à Ussel.
1885. **Charff**, professeur à l'Ecole normale de Charleville.
1887. **Charlet**, inspecteur primaire à Gap.
1884. **Charton**, inspecteur primaire à Cosne.
1887. **Chaumien**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Poitiers.
1886. **Chauvet**, inspecteur primaire à Paimbœuf.
Mars 82. **Chaux**, inspecteur primaire à la Roche-sur-Yon.
1887. **Chevalley** (Abel), professeur à l'Ecole norm. du Caire (Egypte).
1894. **Chevalley** (Charles), professeur à l'Ecole normale du Caire (Egypte).
Mars 82. **Chevallier**, directeur de l'Ecole professionnelle de Rouen.
1894. **Cholet**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1886. **Chollet**, professeur à l'Ecole normale de Clermont-Ferrand.
1890. **Chopin** (Jules), professeur à l'Ecole normale de Bourg.
1885. **Chopin** (Victor), professeur au Collège Chaptal (Paris), membre du Conseil d'administration.
1883. **Clairay**, professeur à l'Ecole normale de Quimper.
1895. **Clareton**, élève de 4^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1894. **Colin**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1889. **Collotte**, professeur à l'Ecole normale de Lescar.
1887. **Combes**, inspecteur primaire à Saint-Girons.
M. H. **Compayré**, recteur de l'Académie de Lyon.
1884. **Connesson**, inspecteur primaire à Laon.
M. H. **Coppinger**, professeur d'anglais au Lycée Condorcet et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue des Saints-Pères, 5 (Paris).
1887. **Corbineau**, professeur à l'Ecole normale d'Angers.
1894. **Cornuel**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
Mars 82. **Cornut**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Bordeaux.
1895. **Couillet**, élève de 4^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1889. **Cuminal**, professeur à l'Ecole normale d'Orléans.
1881. **Curély**, directeur de l'Ecole normale de Charleville.
1885. **Dantonel**, professeur à l'Ecole normale d'Auxerre.
Mars 82. **Davin**, inspecteur primaire à Montélimar.
1888. **Deghilage**, inspecteur primaire à Loudéac.
1884. **Delage**, professeur à l'Ecole normale d'Angoulême.
1893. **Delahaye**, professeur à l'Ecole normale de Tulle.
1893. **Delannoy**, professeur à l'Ecole normale de Douai.
1893. **Delaperrière**, professeur à l'Ecole prim. supérieure de Nantes.

1892. **Delépée**, professeur à l'Ecole normale d'Albertville.
1887. **Deleuze**, professeur à l'Ecole normale de Constantine.
1886. **Delsériès** (Amédée), professeur à l'Ecole normale de Gap.
1884. **Delsériès** (Joseph), professeur à l'Ecole normale d'Albertville.
1893. **Demongeot**, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Valenciennes.
1891. **Déplat**, professeur à l'Ecole normale de Savenay.
1895. **Déprez**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de St-Cloud.
M. H. **Dereux**, professeur de philosophie au lycée Henri IV et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, boulevard Saint-Michel, 80.
1886. **Desbordes**, professeur à l'Ecole normale de Laval.
1891. **Desbrosses**, professeur à l'Ecole normale de la Seine.
1892. **Deschamps**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Saint-Denis (Ile de la Réunion).
1891. **Desparrain**, professeur à l'Ecole normale d'Alençon.
1888. **Dessagnes**, professeur au Collège d'Arras.
1888. **Dessaunders**, professeur à l'Ecole normale de Laval.
1893. **Devaux**, professeur à l'Ecole normale de Tunis.
1884. **Devinat**, directeur de l'Ecole normale de Lyon, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.
Mars 82. **Doré**, directeur de l'Ecole primaire supérieure d'Annonay.
Mars 82. **Douchez**, économiste à l'Ecole normale de Douai.
1883. **Driault**, professeur au lycée d'Orléans.
1889. **Droit**, professeur à l'Ecole normale de Clermont-Ferrand.
1887. **Dubarry**, professeur à l'Ecole normale de Périgueux.
1895. **Dubois**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1883. **Dubourdieu**, professeur à l'Ecole normale de la Sauve.
1887. **Dubuisson**, professeur à l'Ecole normale de Rennes.
1894. **Duchêne**, professeur à l'Ecole normale d'Albertville.
M. H. **Ducoudray**, professeur d'histoire, en retraite, rue Bretonvilliers, 3 (Paris).
1885. **Dupuy**, professeur à l'Ecole normale de Loches.
1884. **Dussillol**, directeur de l'Ecole normale de la Sauve.
Mars 82. **Duvoisin**, inspecteur primaire à Ruffec.
M. H. **East**, proviseur de lycée, en retraite.
Mars 82. **Escande**, professeur à l'Ecole normale de Cahors.
1884. **Estienne**, directeur de l'Ecole normale d'Alger.
1886. **Etienne**, inspecteur primaire à Saint-Sever.
1893. **Evanno**, soldat au 62^e de ligne, à Lorient.
1895. **Fahmi**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1887. **Faivre**, directeur de l'Ecole prim. supér. d'Ernée (Mayenne).
1893. **Fallourd**, professeur à l'Ecole normale de Foix.
1890. **Farag**, professeur au Caire (Egypte).
1892. **Faudry**, professeur à l'Ecole normale de Quimper.
1885. **Félisaz**, inspecteur primaire à Bagnères-de-Bigorre.
1884. **Fénard**, inspecteur primaire au Quesnoy.
Oct. 82. **Ferrier**, inspecteur primaire à Pondichéry (Indes françaises).
1892. **Fèvre**, boursier de langues vivantes à Wiener-Neustadt.

1892. **Fiancé**, professeur à l'Ecole normale de Guéret.
1893. **Figarol**, professeur à l'Ecole prim. supérieure de Montbrison.
Oct. 82. **Finot**, professeur à l'Ecole normale de Troyes.
1885. **Fleureau**, professeur à l'Ecole normale d'Alger.
1884. **Fleury**, professeur à l'Ecole normale de Rouen.
1894. **Flotte**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1891. **Fontenaille**, professeur à l'Ecole normale de Cahors.
1893. **François**, soldat au 124^e de ligne, à Dreux.
1894. **Freychet**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de St-Cloud.
1893. **Friry**, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Nancy.
1885. **Frixon**, professeur à l'Ecole normale de Douai.
1895. **Froment**, élève de 1^{re} année à l'Ecole norm. de Saint-Cloud.
1884. **Fusy**, inspecteur primaire à Vendôme.
1889. **Gambier**, professeur à l'Ecole normale de Saint-Lô.
1886. **Garnier**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Dôle.
1895. **Gau**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1890. **Gaulot**, professeur à l'Ecole normale de Saint-Brieuc.
1883. **Gegoux**, directeur de l'Ecole primaire supérieure d'Aubin (Aveyron).
1893. **Gay**, soldat.
1886. **Gendre**, professeur au Collège d'Auxerre.
1895. **Genillon**, élève de 1^{re} année à l'Ecole norm. de Saint-Cloud.
1887. **Gérard**, inspecteur primaire à Saint-Jean-de Maurienne.
1894. **Giguet**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1884. **Gilbert**, professeur à l'Ecole normale de Nancy.
1888. **Gillard**, professeur à l'Ecole normale de Toulouse.
1891. **Girard**, professeur à l'Ecole normale de Montbrison.
1886. **Giraud**, professeur à l'Ecole normale de Châlons-sur-Marne.
Oct. 82. **Girod**, inspecteur primaire à Albertville.
1888. **Golfier**, boursier d'agrégation au Muséum.
Oct. 82. **Gombert**, professeur à l'Ecole normale de Nancy.
Mars 82. **Gougère**, directeur de l'Ecole normale de Rodez.
Oct. 82. **Goumon**, professeur à l'Ecole normale de Caen.
1895. **Gourdon**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
M. H. **Gourraigne**, professeur au lycée Janson-de-Sailly et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, 44, rue Mozart (Paris).
1885. **Gravier**, préparateur à la Faculté des Sciences (Paris) et interrogateur de sciences naturelles à l'Ecole de Saint-Cloud.
1888. **Gros**, professeur à l'Ecole normale de Clermont-Ferrand.
1889. **Guérimand**, professeur à l'Ecole normale de Grenoble.
1883. **Guérin**, 13, rue Saint-Denis, Asnières (Seine).
1883. **Guillaume**, professeur au collège Chaptal, Paris.
M. H. **Harris**, professeur honoraire, 7, rue Garancière, Paris.
1894. **Hartenberger**, professeur à l'Ecole nationale professionnelle de Vierzon.
1886. **Hassanine** (Ismail), directeur de l'Ecole secondaire d'Alexandrie (Egypte).
1888. **Hauduroy**, inspecteur primaire à Mauriac.

1887. **Héreau**, instituteur à Maure (Ardennes).
 1892. **Heubert**, professeur à l'Ecole normale de Mende.
 1892. **Huin**, professeur à l'Ecole normale de Commercy.
 1888. **Humbert**, professeur à l'Ecole normale de Constantine.
 M. H. **Jacoulet**, inspecteur général de l'instruction publique, directeur de l'Ecole normale de Saint-Cloud.
 1894. **Jacquemard**, élève de 2^e année à l'Ecole norm. de St-Cloud.
 M. H. **Jalliffier**, professeur d'histoire au lycée Condorcet et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, président du Conseil d'administration, rue Say, 44 (Paris).
 1894. **Jaubertie**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
 1881. **Jean**, inspecteur primaire à Baume-les-Dames.
 1883. **Jully**, inspecteur de l'enseignement manuel dans les écoles de la Ville de Paris.
 M. H. **Kaan**, éditeur, rue Soufflot, 44 (Paris).
 1895. **Kuhn**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
 Oct. 82. **Kunnen** (P. N.), professeur de langue française à l'Ecole agricole d'Ettelbruck (grand-duché de Luxembourg).
 1890. **Labbé**, professeur à l'Ecole nationale profession. de Vierzon.
 1888. **Labergère**, professeur à l'Ecole normale de la Roche-sur-Yon.
 1889. **Laborde-Sacaze**, professeur au collège Chaptal, Paris.
 1884. **Lacroix**, inspecteur primaire à Montbrison.
 1881. **Lalaurie**, directeur de l'Ecole normale d'Aurillac.
 1888. **Lalbie**, professeur à l'Ecole normale de Rouen.
 M. H. **Lamaure**, directeur des travaux manuels à l'Ecole normale de Saint-Cloud, 218, avenue de Versailles (Paris).
 1886. **Lambert**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Dol (Ille-et-Vilaine).
 1886. **Lamborion**, professeur à l'Ecole normale de Chartres.
 1888. **Lançon**, professeur à l'Ecole normale de Beauvais.
 Oct. 82. **Laugier**, inspecteur primaire à Embrun.
 1886. **Lavignac**, inspecteur primaire à Argelès.
 1895. **Le Brun**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
 1884. **Lecointe**, professeur à l'Ecole normale d'Evreux, vice-président du Conseil d'administration.
 1895. **Legrand** (Florentin), élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
 1886. **Legrand** (Léopold), professeur à l'Ecole normale de Lyon.
 M. H. **Lefebvre**, professeur à l'Ecole normale de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administration, rue des Réservoirs, 2 (Versailles).
 1888. **Leher**, professeur à l'Ecole normale de Tulle.
 1890. **Le Léap**, professeur à l'Ecole normale de Rennes.
 1885. **Lelong**, professeur au collège de Béziers.
 1892. **Le Marinel**, professeur à l'Ecole normale de Saint-Brieuc.
 1887. **Lenoble**, professeur à l'Ecole normale de Valence.
 1886. **Lepape**, professeur à l'Ecole Arago, Paris.
 1894. **Lepeintre**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de St-Cloud.

1889. **Lépine**, professeur à l'Ecole normale de Versailles.
 1893. **Lepointe**, boursier de langues vivantes en Allemagne.
 1889. **Le Templier**, professeur à l'Ecole normale de Rouen.
 Mars 82. **Liodon**, directeur de l'Ecole normale de Mende.
 1892. **Lomont**, professeur à l'Ecole normale de Montbrison.
 1889. **Lottin**, profes. à l'Ecole nationale profession. d'Armentières.
 1883. **Louis**, professeur à l'Ecole normale de Laon.
 1884. **Mahuet**, directeur de l'Ecole normale de Constantine.
 1889. **Manouvrier**, professeur à l'Ecole normale de Vannes.
 1886. **Manson**, professeur à l'Ecole normale de Commercy.
 1889. **Marceau**, professeur à l'Ecole normale de Besançon.
 M. H. **Marcou**, professeur de littérature à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue des Ecoles, 48 (Paris).
 1883. **Marichal**, inspecteur primaire à Saint-Lô.
 1892. **Marlange**, professeur à l'Ecole normale de Nice.
 M. H. **Marquerie**, professeur de dessin à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue du Plâtre, 1 (Paris).
 Mars 82. **Martin** (Joseph), directeur de l'Ecole primaire supér. de Dijon.
 1889. **Martin** (Pierre), professeur à l'Ecole normale de Versailles.
 1893. **Mary**, professeur à l'Ecole normale d'Evreux.
 1885. **Massé**, inspecteur primaire à la Martinique.
 1883. **Masseron**, directeur de l'Ecole primaire supérieure d'Excideuil (Dordogne).
 Mars 82. **Mathieu** (Antoine), directeur de l'Ecole normale de Gap.
 Oct. 82. **Mathieu** (Louis), inspecteur primaire à Montceau-les-Mines.
 Mars 82. **Mazerès**, directeur de l'Ecole normale d'Albi.
 1890. **Mazert**, professeur à l'Ecole normale d'Aix.
 M. H. **Meilheurat**, ancien sous-directeur de l'Ecole normale de Saint-Cloud, inspecteur primaire en congé.
 1884. **Menat** (Antoine), directeur de l'Ecole professionnelle de Clermont-Ferrand.
 1888. **Menat** (Pierre), professeur à l'Ecole normale de Rouen.
 Mars 82. **Mergier**, directeur de l'Ecole normale de Guéret.
 1881. **Meslet**, inspecteur primaire au Mans.
 1895. **Messenger**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de St-Cloud.
 1890. **Métayer**, professeur à l'Ecole normale de Toulouse.
 1888. **Millardet**, professeur à l'Ecole normale de Rennes.
 1886. **Millerot**, professeur à l'Ecole normale d'Amiens.
 1884. **Millet**, professeur à l'Ecole normale de Besançon.
 Mars 82. **Mirguet**, professeur à l'Ecole normale du Caire (Egypte).
 Mars 82. **Moënner**, inspecteur primaire à Ploërmel.
 1886. **Monsinjon**, professeur à l'Ecole normale de Douai.
 1886. **Moreau**, professeur à l'Ecole normale de Varzy.
 1883. **Morizot**, professeur à l'Ecole normale de Lons-le-Saunier.
 1887. **Morre**, professeur à l'Ecole normale de Mâcon.
 1883. **Mossier**, professeur à l'Ecole normale de la Seine.
 M. H. **Mossot**, professeur de rhétorique au lycée Condorcet et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue de Verneuil, 20 (Paris).

- Oct. 82. **Mouchet**, professeur à l'Ecole Colbert.
4894. **Moulet**, boursier de langues vivantes en Allemagne.
4884. **Moussy**, professeur à l'Ecole normale de Châlons-sur-Marne.
4894. **Moy**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
4883. **Munier**, professeur à l'Ecole normale de Chaumont.
4894. **Mus**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
4884. **Mutelet**, directeur de l'Ecole normale de Beauvais.
4890. **Nardon**, professeur à l'Ecole normale de Nice.
4890. **Nicolas** (François), professeur à l'Ecole normale d'Auxerre.
4887. **Nicolas** (Ernest), professeur à l'Ecole nationale professionnelle d'Armentières.
4885. **Nique**, inspecteur primaire à Sancerre.
4891. **Noble**, professeur à l'Ecole nationale professionnelle de Vierzon.
4885. **Olive**, inspecteur primaire à Mende.
4892. **Ozanne**, professeur à l'Ecole normale du Mans.
4888. **Pacotte**, professeur à l'Ecole normale de Melun.
4894. **Pagès**, professeur à l'Ecole normale de Douai.
M. H. **Paquier**, professeur de géographie au lycée Saint-Louis et à l'Ecole normale de St-Cloud, rue Gay-Lussac, 24 (Paris).
4884. **Parant**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Marennes.
4894. **Paringaux**, professeur à l'Ecole normale de Savenay.
4888. **Patusset**, professeur à l'Ecole normale du Puy.
4894. **Pelluet**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
4890. **Pennellier**, professeur à l'Ecole normale de Vesoul.
M. H. **Perrier** (Edmond), professeur au Muséum et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue Gay-Lussac, 28 (Paris).
Mars 82. **Perrin** (Alfred), directeur de l'Ecole nationale professionnelle de Vierzon.
4892. **Perrin** (Gabriel), professeur à l'Ecole normale du Puy.
4889. **Perrin** (Jules), professeur à l'Ecole normale de Beauvais.
4888. **Petit** (Charles), inspecteur primaire à Pontarlier.
4895. **Petit** (Georges), élève de 4^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
4890. **Peyronnet**, professeur à l'Ecole normale de Perpignan.
4894. **Philibert**, professeur à l'Ecole normale de Caen.
M. H. **Picard** (Alcide), éditeur, rue Soufflot, 44 (Paris).
4892. **Pierson**, boursier de l'Etat en Angleterre.
4894. **Piffault**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
4887. **Pillot**, professeur à l'Ecole normale de Melun.
4895. **Plantié**, élève de 4^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
4884. **Plubel**, professeur à l'Ecole normale de Belfort.
M. H. **Poiré**, professeur de chimie au lycée Condorcet et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, boulevard des Batignolles, 82 (Paris).
Oct. 82. **Poirel**, inspecteur primaire à Thonon.
4883. **Prin**, inspecteur primaire à Avallon.
4884. **Prot**, imprimeur à Bourges.
4885. **Proix**, professeur à l'Ecole Jean-Baptiste Say (Paris).

1894. **Puech**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
M. H. **Quenardel**, directeur de l'Ecole normale de Rennes.
1889. **Queney**, professeur à l'Ecole normale de Montbrison.
1887. **Quilici**, professeur à l'Ecole normale du Caire (Egypte).
M. H. **Rebière**, examinateur pour le concours d'admission à St-Cyr, professeur de mathématiques à l'Ecole norm. de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administrat., boul. Arago, 112 (Paris).
1895. **Redon**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1888. **Regnault**, professeur à l'Ecole normale de Chartres.
1887. **Remion**, inspecteur primaire à la Réole.
Mars 82. **Restouin**, inspecteur primaire à la Tour-du-Pin.
1895. **Reynaud** (Joseph-Félix), élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
Mars 82. **Reynaud** (Joseph-Jacques), profess. à l'Ecole norm. de Privas.
1892. **Rignault**, professeur à l'Ecole normale de Foix.
1895. **Riquet**, élève de 1^{re} année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1890. **Ris**, professeur à l'Ecole normale de Besançon.
1888. **Risson**, professeur à l'Ecole normale de Montpellier.
1892. **Robert**, boursier de langues vivantes en Angleterre.
M. H. **Rocherolles**, professeur au lycée Louis-le-Grand et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue de Fleurus, 2 (Paris).
1894. **Rolland**, élève de 2^e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1889. **Rollin**, professeur à l'Ecole normale de Cahors.
1893. **Rondeau**, professeur à l'Ecole normale de Quimper.
1893. **Roudil**, soldat au 3^e de ligne, à Aix-en-Provence.
1892. **Royer**, boursier de l'Etat à Bonn.
1887. **Ruche**, professeur à l'Ecole normale de Blois.
1885. **Ruthon**, professeur de physique au lycée d'Alençon.
1883. **Sabatier**, inspecteur primaire à Saint-Flour.
1893. **Sabouret**, professeur à l'Ecole prim. supérieure de Roubaix.
1883. **Salles**, professeur à l'Ecole normale de Rodez.
1887. **Saunier**, professeur à l'Ecole normale de Limoges.
1885. **Sauvageot**, professeur à l'Ecole normale de Charleville.
1883. **Sauzin** (Pierre), professeur à l'Ecole normale de Versailles.
1885. **Sauzin** (René), profes. à l'Ecole norm. de la Roche-sur-Yon.
1891. **Scheid**, professeur à l'Ecole normale de Caen.
Mars 82. **Séjourné**, directeur de l'Ecole normale d'Auch.
1892. **Senicourt**, soldat au 106^e de ligne à Châlons-sur-Marne.
M. H. **Sigwalt**, professeur d'allemand au lycée Michelet et à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue des Aumônes, 2 (Vanves).
1881. **Simiand**, directeur de l'Ecole normale de Bonneville.
1884. **Simonnot**, professeur au collège Chaptal, Paris.
1891. **Soreau**, professeur à l'Ecole normale d'Orléans.
1886. **Tallent**, surveillant général à l'Ecole normale de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administration.
1891. **Tanqueray**, professeur à l'Ecole normale de Savenay.
Mars 82. **Tendil**, professeur à l'Ecole normale de Carcassonne.
Mars 82. **Thériot**, directeur de l'Ecole primaire supérieure du Havre.

1883. **Thouin**, inspecteur primaire à Barcelonnette.
1889. **Thouvenot**, professeur à l'Ecole normale de Commercy.
1886. **Toussaint**, inspecteur primaire à Dinan.
1883. **Toutey**, inspecteur primaire à Belfort.
1882. **Truphémus**, boursier de l'Etat en Angleterre.
1887. **Turquet**, professeur à l'Ecole normale de Chaumont.
1886. **Vareil**, professeur à l'Ecole normale de Mirecourt.
M. H. **Vernaelde**, professeur de chant à l'Ecole normale de Saint-Cloud, rue Laugier, 92 (Paris).
1884. **Vernay**, inspecteur primaire à Aubenas.
1893. **Vignerac**, professeur à l'Ecole normale d'Agen.
1884. **Villard**, inspecteur primaire à Montfort.
1886. **Vincent** (Pierre), inspecteur primaire à Barbezieux.
1893. **Vincent** (Alfred), soldat au 63^e de ligne, à Limoges.
1892. **Wassef**, professeur à l'Ecole normale du Caire (Egypte).
-

LISTE GÉNÉRALE

PAR PROMOTIONS ET PAR SECTIONS

DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SAINT-CLOUD

COURS PRÉPARATOIRES DE SÈVRES

LETTRES

MM. BARRIER.	MM. ESTIENNE.	MM. MOUCHERAT.
BOUFFANDEAU.	GROSSEIN.	SAGOT.
CLAUDON.	JEAN.	THIÉBAULT.
DELIGNON.	LACROIX.	
DEVINAT.	MESLET.	

SCIENCES

MM. BIDAULT.	MM. DUSSILLOL.	MM. LECOINTE.
BOUCHERON.	FATALOT.	MILLET.
BOUSQUET.	FÉNARD.	MUTELET.
BOUVIER.	FORTRAT.	POUSSEL.
CURÉLY.	JASSEY.	SIMIAND.
DUBOIS.	LALAURIE.	VACHÉ.
DUCOURTI.	LECLERC.	VERGIER.

Externes : MM. BOURGUIN, COMBROUSSE, GODEFROY, MORTREUX.

PROMOTION DE MARS 1882

LETTRES

MM. BACCUS.	MM. GOUGÈRE.	MM. PÉRÉ.
BALLAND.	JOURNET.	PERRIN.
BRÉMOND.	LIDON.	RESTOUIN.
DAVIN.	MATHIEU (Georges).	SÉJOURNÉ.
ESCANDE.	MOENNER.	TENDIL.

SCIENCES

MM. ADAM.	MM. CORNUT.	MM. MAZERÈS.
CAUSARD.	DORÉ.	MERGIER.
CHAUX.	DOUCHEZ.	MIRGUET.
CHEVALLIER.	DUVOISIN.	REYNAUD.
CLÉAU.	MARTIN.	THÉRIOT.

PROMOTION D'OCTOBRE 1882

LETTRES

MM. BONNEHON.	MM. FINOT.	MM. MOUCHET.
CESTAC.	LAUGIER.	POIREL.
FERRIER.	LEJEUNE.	SIMARD.

SCIENCES

MM. BAILLE.
BÉCAM.
BOIS.
BRISSET.

MM. GIROD.
GOMBERT.
GOMON.
MATHIEU (Louis).

MM. ROBERT.
SALVIAT.
VERNADET.

Externe: M. KUNNEN (P. N.).

PROMOTION DE 1883

LETTRES

MM. AMELINE.
AUBAUD.
DRIAULT
DUBOURDIEU.

MM. GUILLAUME.
MASSERON.
MOSSIER.
SABATIER.

MM. SALLES.
SAUZIN (P. Ch.).
THOUIN.
TOUTEY.

SCIENCES

MM. BAZIN.
CAHIER.
CAYASSE.
CLAIRAY.

MM. GEGOUX.
LOUIS.
MARICHAL.
MORIZOT.

MM. MUNIER.
PRIN.

Externes :

MM. BIDART.
BOURGOIN.
COLLIN.
DÉRAMOND.

MM. FALLOT.
FOURIÉ.
GUÉRIN.
JULY.

MM. LEBEAU.
LEPARC.
PARANT.
PERRIN (Valéry).

PROMOTION DE 1884

LETTRES

MM. BEC.
CHARTON.
DELAGE.

MM. DELSÉRIÈS (J.).
GILBERT.
PARANT.

MM. SIMONNOT.
VERNAY.

SCIENCES

MM. BAUDRY.
BAVIÈRE.
BERSON.
BIZOUARD.

MM. DANCER.
FLEURY.
FUSY.
MAHUET.

MM. MENAT.
MILLET.
MOUSSY.
PLUBEL.

Externes :

MM. BOURGOIN.
GONNESSON.

MM. GANDON.
HURTAULT.

MM. MASSÉ.
MOREAU.

PROMOTION DE 1885

LETTRES

MM. ANDRÉ.
BENOÎT.
CHARFF.
CHOPIN.

MM. FRIXON.
HURTAULT.
LELONG.
OLIVE.

MM. PROIX.
SAUVAGEOT

SCIENCES

MM. ACCARY.
BOUVIER.
BRIDELANCE.
BRUN.

MM. DANTONEL.
DUPUY.
FÉLISAZ.
FLEUREAU.

MM. GRAVIER.
RUTHON.

Externes :

MM. AUBAUD.
BERTHONNEAU.
BOIX.

MM. DELSÉRIÈS (Am.)
NIQUE.
PROT.

MM. SAUZIN (P. Ch.)
SAUZIN (René).

PROMOTION DE 1886

LETTRES

MM. CHANTICLAIRE.
CHAUVET.
DESBORDES.
ETIENNE.

MM. GENDRE.
GIRAUD.
LAMBORION.
LEPAPE.

MM. MONSINJON.
TOUSSAINT.

SCIENCES

MM. ARNOULD.
CHOLLET.
DELSÉRIÈS (Am.).
GARNIER.

MM. LAMBERT.
LEGRAND.
MILLEROT.
TALLENT.

MM. VAREIL.
VINCENT.

Externes :

MM. BOUCHON.
DUBARRY.
DUBUISSON.

MM. HASSANINE.
KUNNEN (Jean).
LAVIGNAC.

MM. MANSON.
MOREAU.
SEVENIG.

PROMOTION DE 1887

LETTRES

MM. BENOIST.
BESSÉ.
BOUCHON (Aug.).
CHARLET.

MM. CHEVALLEY.
COMBES.
CORBINEAU.
GOYET.

MM. QUILICI.
TURQUET.

SCIENCES

MM. BOITIAT.
DELEUZE.
DUBARRY.
DUBUISSON.

MM. GÉRARD.
LENOBLE.
MORRE.
PILLOT.

MM. REMION.
RUCHE.

Externes :

MM. BUNLET.
CHAUMIEN.
DINGUIZLI.
DOURY.
DUFRESSE.

MM. FAIVRE.
KUNNEN (Jean).
LABERGÈRE.
MORLET.

MM. NICOLAS.
SAUNIER.
SEMBON.
UEHLECKE.

PROMOTION DE 1888

LETTRES

MM. BASCAN.
DÉGHILAGE.
DESSAGNES.
GILLARD.

MM. GROS.
LALBIE.
LANÇON.
PACOTTE.

MM. PATUSSET.
RISSON.

SCIENCES

MM. BOLELLI.
BUNLET.
DESSAUDRES.
GOLFIER.

MM. HUMBERT.
LABERGÈRE.
MENAT (Pierre).
MILLARDET.

MM. PETIT.
REGNAULD.

Externes :

MM. BARTHET.
BASTIDE.
BRUNET.
CUMINAL.

MM. DROIT.
HAUDUROY.
LABORDE.
LEHER.

MM. RIVALLAND.
UEHLECKE.

PROMOTION DE 1889

LETTRES

MM. BERGER.
CUMINAL.
GUÉRIMAND.
LABORDE.

MM. LÉPINE.
LE TEMPLIER.
LOTTIN.
PERRIN.

MM. THIÉBAUT.
THOUVENOT.

SCIENCES

MM. CAILLAT.
CHALON.
COLLOTTE.
DROIT.

MM. GAMBIER.
MANOUVRIER.
MARCEAU.
MARTIN.

MM. QUENEY.
ROLLIN.

PROMOTION DE 1890

LETTRES

MM. ACHARD.
AUBISSE.
BARADEL.
BROSSOLETTE.

MM. CARPENTIER.
CHOPIN.
LE LÉAP.
METAYER.

MM. NICOLAS.
RIS.

SCIENCES

MM. ADAM.
BAKHOUME.
BEAUDROUX.
BRASSART.

MM. BUGNARD.
FARAG.
GAULOT.
LABBÉ.

MM. MAZERT.
NARDON.
PENNELLIER.
PEYRONNET.

PROMOTION DE 1891

LETTRES

MM. BAUD.
BÉNARD.
BESNARD.
BON.

MM. CHEVALLEY.
DÉPLAT.
DESPARRAIN.
MOULET.

MM. PAGÈS.
SCHEID.

SCIENCES

MM. BERTIN.
DESBROSSES.
DUCHÊNE.
GIRARD.

MM. HARTENBERGER.
NOBLE.
PARINGAUX.
PHILIBERT.

MM. SOREAU.
TANQUERAY.

PROMOTION DE 1892

LETTRES

MM. DELÉPÉE.
DESCHAMPS.
FÈVRE.
LOMONT.

MM. MARLANGE.
OZANNE.
PIERSON.
ROBERT.

MM. ROYER.
TRAUPHÉMUS.

SCIENCES

MM. ADDE.
AURIOL.
FAUDRY.
FIANCÉ.

MM. HEUBERT.
HUIN.
LE MARINEL.
PERRIN.

MM. RIGNAULT.
WASSEF.

Externes :

MM. MONTCHEFF, KAUDER.

PROMOTION DE 1893

LETTRES

MM. BOIS.
DELAHAYE.
FALLOURD.
FRIRY.

MM. GAY.
LEPOINTE.
MARY.
RONDEAU.

MM. VIGNERAS.
VINCENT.

SCIENCES

MM. DELANNOY.
DELAPERRIÈRE.
DEMONGEOT.
DEVAUX.

MM. EVANNO.
FIGAROL.
FRANÇOIS.
ROUDIL.

MM. SABOURET.
SENICOURT.

Externes : MM. MONTCHEFF, MOHAMED CHÉRIF.

PROMOTION DE 1894

LETTRES

MM. BASTIEN.
CARON.
CHOLET.
CORNUEL.

MM. FLOTTE.
LEPEINTRE.
MUS.
PELLUET.

MM. PUECH.
ROLLAND.

SCIENCES

MM. BAILLY.
BOUVIER.
BUGNARD.
COLIN.

MM. FREYCHET.
GIGUET.
JACQUEMARD.
JAUBERTIE.

MM. MOY.
PIFFAULT.

PROMOTION DE 1895

LETTRES

MM. COUILLET.
DÉPREZ.
GAU.
GÉNILLON.

MM. GOURDON.
KUHN.
LEGRAND.
REDON.

MM. REYNAUD.
RIQUET.

SCIENCES

MM. BAY.
BEAUFILS.
BOUTAULT.
CLARETON.

MM. DUBOIS.
FROMENT.
LE BRUN.
MESSENGER.

MM. PETIT.
PLANTIÉ.
FAHMI.

Externe : M. SALENTINY.

VARIÉTÉS

SIMILITUDES

LES ÉPERVIERS

Comme des mouches d'ombre au front des cieux piquées,
Les éperviers traçant dans l'éternel azur
Autour des minarets et des saintes mosquées
D'un vol toujours pareil un orbe toujours sûr,

Semblent aux yeux distraits cependant immobiles; —
Mais là-haut au zénith s'accélère leur vol
Si rapide et si fou que nos regards débiles
A peine le suivraient s'il passait près du sol.

Et c'est ainsi, penseur, qu'aux cieux de la pensée
Plus infinis encor que le ciel d'un beau soir
S'en va par les chemins de l'azur balancée
Quelque idée immortelle où tu mis ton espoir.

Comme ces voyageurs aux plaines de l'espace,
Elle dévore en paix les infinis des cieux;
Mais, à suivre son vol, la foule en vain se lasse;
— Elle est trop haute encor, et trop loin pour ses yeux!

SOIR DU NIL

La plaine est immense et sans bornes,
Le ciel est immense et sans fond,
Et l'ombre des minarets mornes
Dans l'ombre du soir se confond.

Pas un grain de sable ne bouge
Sur le sol gris prêt au sommeil,
Pendant qu'au bord du désert rouge
Disparaît le rouge soleil.

Les lents chameaux rentrent en file,
Balançant leur grand cou lassé,
Et sur les remparts de la ville,
Le cri du mouezzin a passé.

Des voiles blanches sur le fleuve
Glissent ainsi qu'un vol d'oiseaux,
Et le buffle noir qui s'abreuve
S'attarde au murmure des eaux.

Et voici que, sur toute chose,
Ainsi qu'un adieu souriant,
Flotte la transparence rose
Si douce aux soirs de l'Orient :

Les murs blanchis, les blanches voiles,
Le fronton blanc d'une maison,
Les coteaux couronnés d'étoiles,
Encore tout blancs à l'horizon,

Tout s'est vêtu d'un rose tendre,
Si candide et si gracieux,
Que l'œil étonné croit attendre,
Au lieu du soir, le jour aux cieux !

Ah ! puissiez-vous, soirs de nos vies
Moins agités que notre Avril.
Finir dans ces douceurs ravies
Comme un soir rose, au bord du Nil !

PALAIS CLOS

On voit au bord du Nil dormir des palais clos,
Un roi capricieux, que rien ne rassasie
Les désira plus beaux que les palais d'Asie,
Pour y dormir un jour son éternel repos.

Il versa ses trésors pour dorer leur enclos ;
Mais quand il les vit prêts, sa folle fantaisie
Trouva plus beau le songe avec sa poésie,
Et le prince oublia son rêve à peine éclos.

Maintenant, comme un mort à la fixe paupière,
Ils restent à jamais fermés à la lumière,
Et parlent de regrets aux regards du passant ;

Personne n'en saura leur splendeur endormie,
Car avant d'avoir lui, leur Beauté fut blémie,
— Tels des rêves trop purs en un cœur impuissant !

MAISON ARABE

(à P. Q.)

Tout est clos et muré ; la rue est solitaire.
La maison sans regards dort entre des murs gris,
Et ses moucharabieh semblent, sous leur mystère,
Voiler comme un chagrin à jamais incompris.

Mais si, sans l'émouvoir de cet abord austère,
Ami, tu pénétrais au familier parvis,
En voyant, dès le seuil, fleurrer un parterre,
Tes regards de passant s'arrêteraient surpris.

Car, dans la cour ombreuse, où le palmier s'élance,
Une source jaillit; un jasmin se balance,
Et des pétales blancs tombent comme des pleurs.

Alors, ayant trouvé ta propre ressemblance,
Tu songerais aux cœurs fleuris sous leur silence,
Mais où l'on doit entrer pour en cueillir les fleurs.

A. CHEVALLEY.

SOUVENIR DE THURINGE

LA GEMEINDE GABELBACH

En juin dernier, je faisais avec un de mes amis de Sonderhausen une excursion dans le Thuringerwald. Nous descendions du Kickelhahn à travers les sapins odorants, les jambes un peu lasses, mais chantant, joyeux, un de ces Wanderlieder si chers à l'Allemand. Nous étions en route pour Ilmenau, la jolie petite ville blottie au pied des monts, et que nous apercevions au fond de la vallée bleuissant, où glissait déjà le crépuscule. A un détour du chemin s'offrit tout à coup à nos yeux une modeste auberge, seule, dans le silence de cette nature un peu sauvage. « Une séduisante auberge! pensais-je; la bière y doit être bonne. » Mon compagnon de route était sans doute du même avis, car il fit sans mot dire un oblique à droite significatif, et, de la main, m'invita à le suivre vers la maisonnette où la *Wirthin*, une plantureuse Thuringienne, souriait sur le seuil. A vrai dire, cette nouvelle halte me semblait peu nécessaire; nous venions d'étancher notre soif au pied de la tour du Kickelhahn, et même... un peu de la soif à venir. Mais l'endroit était si calme, l'auberge si engageante que je ne m'arrêtai pas à ces scrupules. Je murmurai toutefois un « Encore! » de reproche, par acquit de conscience. « Venez toujours! » me dit mon ami, avec un sourire un peu mystérieux. Je le suivis donc, légèrement intrigué, dans le *Wirthshaus* du Gabelbach.

La salle où nous entrâmes était vraiment curieuse. Peut-être quelqu'un de mes collègues, qui a eu la bonne fortune de passer plusieurs mois dans cette partie de l'Allemagne, l'a-t-il visitée? Les murs sont littéralement couverts de tableaux, de dessins, d'estampes de toute nature, en un pittoresque désordre, cloués là au hasard, sans intention artistique. Des portraits de Goethe, jaunis par le temps; au-dessus du piano, le grand-duc et la grande-duchesse de Weimar, souverains actuels du pays; des photographies de Scheffel, le poète aimé, dont la bonne face réjouie s'épanouit à côté de la figure dure et sévère de Bismarck, sous son grand feutre, ou près de son grand chien; des autographes de Goethe, de ce même Scheffel, de quelques poètes thuringiens, célébrant la nature environnante et les forêts du Kickelhahn frissonnant sous le vent; et puis, à travers tout cela, des rameaux de sapin, des cruches à bière, des bois de cerfs et des oiseaux empaillés perchés au-dessus de la porte.

Ce désordre, ce fouillis — tranchons le mot — est attrayant, et je passai, à errer à travers ce bric à brac artistique, de longs instants. Mon ami me donnait d'ailleurs complaisamment quelques explications, et m'aidait à m'orienter dans cette collection bigarrée où vit plus d'un siècle. Mon attention fut bientôt occupée par un objet original. Au fond de la salle, au-dessus du sofa recouvert de cuir, et qui ne manque jamais dans les *Wirthshaus* allemandes, j'aperçus, en relief, un écusson aux armes singulières : sur le champ, un couteau et une fourchette en croix de Saint-André, un verre de bière à la mousse débordante ; et au-dessus, un hibou songeur. Je demandai à mon guide de quel baronnet thuringien pouvaient bien être ces armoiries, où voisinent effrontément le symbole de la sagesse et de la prudence à côté de ceux de l'appétit robuste et de la soif germaniques. — C'était là où mon ami m'attendait : il me mit au courant en quelques mots :

« Dans cette salle, me dit-il, se réunit une fois par semaine une société de joyeux et bons enfants du pays, qui aiment, tout en restant fidèles au culte de Gambrinus, notre Bacchus, sacrifier sur l'autel des Muses... » Ma curiosité était fort excitée, et je le pressai de questions. « Ces gens, ajouta-t-il, tous cultivés, forment une petite commune, la *Gemeinde Gabelbach*, bien connue en pays thuringien, et dont notre Scheffel a été longtemps le poète attitré. Le président est M. Schwanitz, conseiller de justice à Ilmenau. Adressez-vous donc à lui, il est très aimable, il vous donnera tous les renseignements nécessaires sur cette petite société originale, peut-être unique par son organisation. » J'ai mis ce conseil en pratique, et M. Schwanitz, avec une complaisance que je suis heureux de signaler ici, m'a envoyé journaux et brochures de toutes sortes, poésies, travaux personnels, souvenirs sur Scheffel dont il était l'ami intime, jusqu'au sceau même de la *Gemeinde*, déjà en usage en 1514, et représentant la Concorde et la Paix terrassant l'Envie. J'ai lu tout cela avec un vif plaisir, j'ai trouvé le sujet intéressant, et j'ai pensé, dans une causerie familière de notre Bulletin, pouvoir présenter à mes collègues la « commune » légèrement rabelaisienne de Gabelbach.



La *Gemeinde Gabelbach* est simplement un cercle d'une quarantaine d'hommes instruits et bien situés d'Ilmenau et des environs, et qui se sont donnés... une petite constitution municipale. Qu'on se rassure !.... il ne s'agit point ici de politique : au pied des monts et des forêts, la politique n'est pas à son aise, il lui faut l'air des grandes villes. Ces braves gens, magistrats, hauts fonctionnaires, professeurs aussi songent avant tout à passer de bonnes heures ensemble, à faire un tantinet de poésie, à rire franchement, et... à boire de même, loin des ennuis de la vie quotidienne et du bruit des affaires, prétentions aussi sensées que modestes. Loin de vouloir escalader les hauteurs du Parnasse, ils chantent tout bonnement la nature thuringienne, et ne s'écartent pas des sentiers... du Kickelbahn, célébrant d'ailleurs, à l'occasion, la bière et le jambon, et

voulant surtout rire, en gens qui pensent aussi que le rire est le propre de l'homme.

La petite commune de Gabelbach a ses fonctionnaires : le bailli, le président — M. Schwanitz — un trésorier, un secrétaire — un instituteur, naturellement ; elle a même son... historiographe, un des écrivains les plus appréciés de Thuringe. Et ne croyez pas que ces charges soient des sinécures. Le bailli, par exemple, a une responsabilité étendue. Il doit être aux réunions hebdomadaires, le premier — et le dernier ; il doit veiller à l'entretien et au balayage de la route qui conduit d'Ilmenau à l'auberge du Gabelbach, et assurer en même temps un clair de lune pour le retour. Il veille surtout à ce que la bière soit bonne ; lui seul boira la mauvaise. Voilà bien de la besogne pour un bailli. Il est vrai que la reconnaissante Gemeinde met à sa disposition médecins et médicaments — tant qu'il ne sera pas malade : les statuts sont formels. Quant aux traitements, les mêmes statuts nous renseignent suffisamment à ce sujet. Chacun des dignitaires touche annuellement 6 marc, payable à l'avance et par trimestre. On comprend que, dans de telles conditions, la caisse municipale ne présente pas de déficit, ce qui déjà suffirait à assurer à la Gemeinde une incontestable originalité. M. Schwanitz, dans un de ses rapports annuels fait la constatation suivante, non sans fierté : « Nos finances se trouvent, malgré l'élévation des traitements ci-dessus (!) dans une situation au moins aussi florissante que celle de l'Etat européen le plus favorisé à ce point de vue, c'est-à-dire la Turquie. » Un peu de satire en passant, mais combien inoffensive !...

La commune a, en outre, ses dignitaires extraordinaires, son brasseur, par exemple, dont le rôle est tout indiqué et qui a, certes, fort à faire. Elle a aussi, depuis quelques mois, un bailli d'honneur, et c'est tout simplement le prince de Bismarck. Que voulez-vous ! Quand toute la Germanie allait à Friederichsrue offrir à l'illustre épave ses présents et ses souhaits, la petite commune n'est pas restée indifférente. Un frisson de patriotisme l'a secouée ; et, timide, toute parfumée de nature sauvage et de senteurs de pins, elle a descendu les pentes du Thuringerwald, et est allée offrir au chancelier de fer sa suprême dignité. Il a souri, et accepté, ainsi qu'en témoigne la lettre que l'on peut voir, parmi les autographes, au Gabelbach. Voilà, certes, une commune bien patronnée.

La Gemeinde, comme toute véritable commune, a ses revenus, ses impôts ; elle a ses traités aussi ! elle règle, par exemple, la chasse dans ses forêts et la pêche dans ses lacs et ses mers (!). — Je crois inutile de faire observer que tout cela n'existe que dans l'imagination de ses membres facétieux. Le bail qui affirme la pêche est amusant : Il assigne, d'abord, pour limites à la zone d'exploitation, la mer Baltique, l'Atlantique, la Méditerranée, le fleuve Oural et l'Océan indien. De tout cela, la Gemeinde ne connaît que quelques étangs minuscules qu'un géant boirait d'une haleine, égarés sur le plateau voisin ; et le traité spécifie, en outre, l'interdiction de la navigation à vapeur sur l'un d'eux, et de la pêche à la baleine dans un autre. Les fermiers ont à payer annuellement à peu près 2 fr. 50 et à fournir en nature — un peu avant Noël, remarquez :

1^o Une carpe d'au plus trois quarts de livre pour le bailli.

2° Une anguille d'au moins trois livres pour le président.

3° Un hareng salé pour le matou du secrétaire.

Voilà le bail signé par un maître des forêts et un grave conseiller de justice! — Mais je vous ai dit qu'administrants et administrés, dans cette originale commune, songeaient avant tout à s'égayer un peu.

*
* *

Plus d'un trouverait, à coup sûr, cette gaieté un peu primitive et, en tout cas, bien pâle. Mais les membres de la Gemeinde ne s'en tiennent pas à cela : ils savent aussi rechercher et goûter des plaisirs plus délicats, ceux de la poésie. Le dignitaire le plus intéressant et dont je ne vous ai pas encore parlé, est, en effet, un poète, au talent consacré, qui porte le nom de poète communal (Gemeindepoet), et dont la dignité est viagère. Vous devinez immédiatement les attributions de ce poète fonctionnaire. Sa commune compte sur sa plume. Il lui envoie, à certaines dates, à certaines solennités, des vers. A la kermesse annuelle, par exemple, la joyeuse fête que les sociétaires célèbrent au Gabelbach, il doit son tribut poétique. Ce sont toujours des vers pleins de bonne humeur et invitant à la joie ceux à qui le Gemeindepoet les adresse. Voici la traduction des vers que *Baumbach*, le « poète communal » actuel, et l'un des écrivains les plus distingués de l'Allemagne, envoya à sa commune pour la kermesse de 1890, en novembre :

Les germes dorment, les hêtres sont dénudés,
Frau Holle (1) répand des flocons sur les bois et la vallée.
Seuls nos sapins sont parés d'un vert toujours jeune,
Et des fleurs, fraîches de la fraîcheur de mai, s'épanouissent dans nos
[cœurs.

Asseyez-vous, amis, le banc est prêt:
Les cruches sont rincées, la boisson est limpide.
Essoufflée, l'enfant à la blonde tresse passe avec les plats.
Monsieur le bailli, comptez si tous sont là.

Mais la mort avait fait quelques vides, cette année-là. Baumbach consacre quelques vers à la mémoire de ceux qui ne sont plus; puis, une ardente exhortation à la jouissance optimiste du présent :

Laissons les morts dormir. — Que la vie ait son droit!
Et vivent les vieux, génération joyeuse,
Et vivent les jeunes, à la barbe naissante,
Et vive la vie, le joyeux présent!

Parfois le poète vient lire ses vers dans une réunion au Gabelbach. Pensez si sa venue est fêtée, et si l'on s'amuse ce soir-là. Un envoi poétique a précédé l'arrivée du Gemeindepoet, un salut ou un remerciement :

Les pins doucement se balancent,
Exhalant un parfum puissant;

(1) Sorte de fée malfaisante, personnifiant ici l'hiver.

Je suis monté sur la hauteur,
Et j'y bois l'air de la montagne.
L'ombre s'étend sur les sentiers,
Et les hiboux déjà s'éveillent.
Amis vous m'avez invité :
O Gabelbach, je te salue !
Les grosses cruches sont remplies,
Remplis aussi sont les grands pots.
Ah ! comme auprès de vous, amis,
Le poète las se sent bien.
Je naviguais à pleines voiles
A travers la mer de la vie :
Laissez-moi chez vous m'arrêter,
Et prenez-moi comme je suis !

(D'après BAUMBACH.)

Il s'établit ainsi entre le poète et la petite société un échange poétique sans prétention, cordial, très actif, très humoristique surtout. Tous ces envois, invitations et réponses, vers de circonstance, pleins de charme, de bonhomie, de saine et franche gaieté, sont soigneusement conservés et classés, et la Gemeinde Gabelbach a déjà dans ses archives bon nombre de productions poétiques, dont la plupart, signées Schefiel — le poète tant aimé en Allemagne et qu'on a appelé le plus romantique des romantiques — ou Baumbach, sont tout simplement des perles littéraires.

* * *

Mais c'est dans une de ces réunions au Gabelbach, dans la salle-musée, sous le blason caractéristique dont je vous ai parlé, qu'il faut voir la petite commune pour en comprendre la raison d'être et la profonde gaieté. — On a souvent raillé chez les Allemands la manie de former, sous le moindre prétexte, des groupes et associations. Ils s'en moquent, d'ailleurs, eux-mêmes. Un Berlinoïse me disait récemment : « Nous autres, nous avons la maladie des Verein (associations). Quand deux Allemands se rencontrent, ils constituent aussitôt un Verein, et s'ils se trouvent sur un paquebot, en plein Océan, ils forment un Verein contre... le mal de mer ! » L'esprit d'association a, certes, ses ridicules, mais lorsque des gens s'unissent pour s'amuser honnêtement et intelligemment, et pour assaisonner leurs plaisirs communs de bonne littérature et d'excellente poésie, on ne peut que les approuver, leur envier même cet épéurisme délicat. C'est le cas pour notre Gemeinde. Voyons-la un peu dans la salle des sessions, bien chez elle, groupée autour des verres à la bière mousseuse, loin des tracasseries de la vie, sur les pentes du Kickelhahn et dans la solitude des sapins toujours verts.

Les sociétaires se réunissent au Gabelbach tous les samedis soirs. Ils arrivent, au déclin du jour, d'Ilmenau et des environs, par les bois et les monts, à travers la magnifique nature qu'ils vont encore chanter, et heureux de se trouver ensemble une fois de plus. Le bailli est déjà dans la salle ; il y reçoit ses fidèles administrés et, en signe de bienvenue, présente à chacun d'eux le « schnaps classique ». Les retardataires arrivent enfin,

la famille est complète : on entonne « l'hymne communal » dans lequel Scheffel a célébré la Gemeinde au temps où il en était le poète ; un de ces chants simples, mais débordants de poésie et d'humour, comme il en a tant écrit.

La séance est ouverte. Tout d'abord, on procède à l'expédition des affaires de la commune : questions d'administration, communications diverses, lecture des envois du Gemeindepöet ou des amis de la Gemeinde, etc. C'est d'ailleurs vite fait. On ne s'attarde pas à délibérer dans la commune de Gabelbach ! A huit heures, la partie sérieuse de la session est terminée. Les gens pressés — il y en a toujours dans toute réunion — quittent la salle et regagnent Ilmenau. Les autres restent, bien décidés à passer la soirée gaiement, et remettent de grand cœur au lendemain les affaires sérieuses. Seulement, ceux qui restent doivent payer, dans la boîte qui fait le tour de la société, un impôt (*Klebesteuer*, l'impôt de ceux qui adhèrent à leur siège). C'est même une source de revenus très importante, ainsi que la taxe sur les chiens que quelques membres amènent avec eux.

Les fronts alors se dérident : c'est le règne du rire. On bourre les grandes pipes de porcelaine, on allume les cigares au fort parfum, les « dives » cruches, sont remplies ; la vraie session commence avec liesses et beuveries toutes rabelaisiennes, bien allemandes surtout. Les physiologies s'allument, la fumée s'épaissit en nuages qui montent vers le plafond comme une fumée de sacrifices, les verres au couvercle de métal vont et viennent des tables à la cave, de la cave aux tables, et l'enfant aux blondes tresses perd un peu la tête. Elle court à travers la fumée, les rires et les histoires de quelque jovial convive. Puis, les chants résonnent. Un membre s'assied à la « commodité à fils de fer » (entendez piano), et les chansons vibrent dans la salle, joyeuses, sentimentales aussi ; car c'est précisément au milieu de la plus bruyante gaieté que l'Allemand aime à chanter quelque « lied » mélancolique, et que l'étudiant s'écrie avec Heine, en plaquant de douloureux accords :

Je ne sais pourquoi je me sens si triste...

Et la séance se prolonge gaiement dans la nuit.

Malheureusement, les heures joyeuses passent vite. Il est déjà tard. L'obscurité est épaisse, car M. le bailli, ce soir, a oublié de commander un clair de lune. Il faut songer au retour. Encore un chant, encore un verre, le dernier avant le départ. Et en route pour Ilmenau... Samedi prochain retrouvera les joyeux Thuringiens, toujours fidèles, autour de la table communale, dans la salle des sessions.

*
* *

N'est-ce pas que cette Gemeinde est originale ? Je ne sais s'il existe ailleurs quelque « commune » de ce genre, si heureusement patronnée par Apollon et Bacchus à la fois. Certes, le nombre des sociétés privées où l'on veut s'amuser, sous le simple veston ou sous l'aristocratique habit, et où

le rire n'est souvent qu'un bâillement à grand'peine dissimulé, est grand en tous pays. Les hommes éprouvent partout le besoin de se sentir quelquefois bien ensemble, en une communauté d'idées et de sentiments, de désirs, et d'oublier gaiement les mille et un tracas de la vie. Mais combien de ces cercles possèdent cette bonne humeur, cette gaieté sans vulgarité, mais sans prétention aussi, et bien humaine, cette union surtout de la modeste « commune » thuringienne, qui a pour devise : la Concorde et la Paix foulent aux pieds l'Envie ; qui se donne un poète pour se distraire, et qui pourrait écrire sur le fronton de son temple, l'humble auberge égarée sur le Kichelhahn et en pleine nature :

Vous qui entrez ici, laissez les soucis à la porte !

MOULET.

UNE EXCURSION AU DÉSERT

On ne vit pas impunément aux confins du désert. L'immensité de sable exerce sur l'homme une attraction aussi puissante que celle de la mer ou des forêts. Joignez-y l'espoir de faire le coup de feu au détriment de quelque imprudent chacal ou de quelque gazelle mal avisée, et vous comprendrez qu'il ne soit pas nécessaire de s'appeler « Jérôme » ou « Paphnuce » pour aller dans ce labyrinthe de collines mortes, rêver à la belle étoile sur l'oreiller de Jacob. Tant pis si votre air de touriste excite par trop la cupidité d'un Bédouin pillard, ou qu'un scorpion frileux ait l'idée saugrenue de chercher un abri dans la jambe de votre pantalon, pendant que vous jouissez d'un repos bien gagné.

Ces médiocres dangers n'étaient pas faits pour arrêter la petite caravane dans laquelle on voulut bien m'admettre, certain jeudi du mois de décembre dernier. En effet, elle était dirigée par Bernard, chasseur aussi adroit qu'infatigable, depuis longtemps initié à la langue et aux mœurs arabes, et avantageusement connu parmi toutes les tribus nomades d'entre Nil-et-Sinaï. Notre camarade Mirguet, dont la prudence égale le savoir, était l'Ulysse de la troupe ; Chevalley s'était réservé le monopole de la gaieté, et l'ami Bakhoum avait bien voulu accepter l'office d'interprète pour les cas difficiles. Cinq Bédouins engagés au poids de l'or, et pour ce très maigres, complétaient notre modeste troupe. Je vois encore le chef, une sorte de forban d'une quarantaine d'années à la figure énergique et rusée, au corps sec et noueux comme le tronc d'un palmier, mais d'une agilité de singe, avec le regard de l'épervier. Nous lui avons donné une vieille carabine, ainsi qu'à son fils, jeune gaillard déterminé, à la physionomie ouverte, montrant ses dents blanches toutes les fois qu'on lui adressait la parole, léger comme une gazelle et docile comme un chien. Inutile de dire que, de notre côté, nous étions tous armés jusqu'aux dents, comme si nous avions dû faire une expédition au pays des Mombottous.

Vers trois heures du soir, nous escaladons les bosses de nos dromadaires, et en route pour l'inconnu, balancés comme l'aiguille d'un mé-

tronome, à la cadence du pas lent et régulier de nos lourdes montures. Il n'y a peut-être rien de plus pittoresque dans ces paysages d'Orient qu'une théorie de chameaux perdue dans le désert morne, au coucher du soleil, dont les derniers rayons allongent indéfiniment l'ombre fantasmagorique de leurs formes anguleuses. Leur long cou d'antruche tendu, leur tête de chèvre relevée, ils avancent sans bruit, sans hâte, tels des fantômes errants condamnés à une marche éternelle. Entraînés nonchalamment à cette allure de rêve, nous franchissons ravins et collines, nous changeons à chaque instant d'horizon, et toujours le même spectacle monotone se déroule à nos yeux, rendu encore plus lugubre par les pâles rayons de la lune qui, depuis quelques instants, éclaire notre marche. Les heures passent; la conversation, d'abord animée, languit et s'éteint; chacun s'abandonne au cours de ses impressions. Tout à coup le bruit d'une vive altercation à l'avant-garde nous tire brusquement de notre torpeur, en même temps que des cris variés, paraissant venir d'une bande très nombreuse, retentissent sur notre droite. Serions-nous tombés dans un guet-apens, et faudra-t-il faire parler la poudre? Pour un instant, nous le pensons, tellement le tumulte devient effroyable; mais l'alarme est de courte durée. La clameur venait d'une troupe de contrebandiers et autres honnêtes gens escortés par des « chaouiches » (1).

Quelques-uns de ces derniers avaient demandé un peu trop vivement à notre guide ce qu'il allait chercher dans ces parages, au clair de lune, et Mahmoud, tout fier de conduire des « kawaga » (2) de notre importance, leur avait répondu sur le même ton, enchanté, au fond, de se moquer pour une fois de ces maudits argousins qui sont la bête noire du Bédouin nomade. De là, déchaînement de gros mots, d'injures, de cris féroces, les Arabes ayant toujours l'air de vouloir s'égorger quand ils discutent, bien qu'ils évitent avec soin de se faire la moindre égratignure.

Après cet incident, rien ne vient plus troubler le cours de notre rêverie. Le but de l'excursion était la « forêt pétrifiée », vaste espace recouvert de débris végétaux auxquels des causes inconnues ont donné le poids et la dureté de la pierre, tout en leur conservant leur aspect primitif. Nous y arrivâmes vers les neuf heures et demie du soir. Justement, un endroit assez propice pour y camper s'offrait entre deux rangées de tertres sablonneux. D'un commun accord, il fut décidé qu'on y dresserait la table. Les dromadaires une fois arrêtés, le problème de la descente fut résolu comme celui de l'ascension, sinon avec une rapidité de chameliers experts, du moins sans notables accrocs, et chacun s'improvisa cordon bleu pour satisfaire le plus tôt possible le robuste appétit que venait de nous donner cette marche au grand air. Point de doura ni de lait de chamelle, ces mets préférés des enfants du désert. Mais, à défaut de telles friandises, nous possédions le pain blanc du Caire, le saucisson, le gigot, les poulets de Matarieh, des liquides variés, dont une

(1) Sergents de ville, gendarmes.

(2) Étrangers.

barrique d'eau filtrée plus précieuse que tout le reste ; bref, de quoi pouvoir, au besoin, faire honneur à des touristes anglais.

Outre ces victuailles, nous avions chargé sur un chameau spécial une batterie de cuisine complète. Rien n'y manquait, depuis la poêle à frire où Mirguet nous prépara une omelette au jambon des plus appétissantes, jusqu'au saladier qui, sous les doigts exercés de Chevalley, vit naître une salade arabe assaisonnée de tous les condiments chers aux Européens, sans oublier le sel gaulois. Le repas fait, on prit le thé autour du feu que nos Bédouins alimentaient tant bien que mal avec les rares arbustes ramassés dans le creux des ravins. On parla du passé, et, naturellement, des camarades. Que faisaient-ils à cette heure, en plein mois de décembre, pendant que nous étions en rase campagne, assis à la turque, en train de deviser tranquillement à la lueur des étoiles ? Qu'ils nous paraissent loin les beaux jours où l'on bravait gaiement le brouillard, la neige et la boue dans le parc de Saint-Cloud ! A ce souvenir nous n'y tenons plus ; Chevalley entonne la fameuse chanson des « gorets », bien connue de la promotion de 1887 et qui, après avoir charmé les joyeux compagnons de cette époque, a fait avec eux le tour d'une grande partie du monde, depuis les bords de la Tamise et les rives de l'Elbe, jusqu'aux confins de l'Atlas et de la Thébàide. Nous faisons chorus, comme on pense, au grand étonnement des Arabes, qui nous regardent d'abord ébahis, puis finissent par être tout oreilles et applaudissent même avec ces ah ! gutturaux et prolongés par lesquels ils expriment leur admiration.

Seulement ces chants intempestifs éloignent les gazelles ; il ne faut pas compter sur leur visite pour cette nuit. Nous ne pouvons faire connaissance avec ces gracieuses bêtes que par les traces odorantes qu'elles ont laissées sur leur passage, et qui témoignent qu'il y a encore quelque nourriture au désert pour qui sait l'y chercher.

Pourvu que notre musique ait produit le même effet sur les scorpions ! Peu nous importerait qu'elle soit aux antipodes de celle d'Amphion ou du divin Orphée. Je suis désigné avec Mirguet pour aller à la recherche d'un gîte convenable ; au bout de vingt minutes de marche, pendant lesquelles nous foulons un sable fin et immaculé, où l'on enfonce parfois jusqu'au genou, nous finissons par découvrir, sous une saillie de rocher, un réduit qui pourra nous abriter tous. Il n'y a plus qu'à dormir. Nous n'avons ni matelas ni édredon, mais le roc n'a pas trop d'aspérités, et la brise nocturne nous est clémente. Allah est grand ! il éloignera de nous les insectes, les reptiles et les voleurs. Pourtant Mirguet, l'homme de toutes les précautions, ne s'accommode pas de cette résignation orientale. Muni d'un de ces bouts de chandelles qui sont la plus claire de nos économies en Egypte, il explore tous les recoins de la couche commune, et, retournant une pierre dont il se disposait à faire son oreiller, il met à découvert le plus beau scorpion que nous eussions jamais vu : une bête noireâtre superbe, avec un aiguillon relevé et des tenailles formidables. « Ya salam ! » (1) s'écrie Bernard au comble de la surprise, tandis que notre

(1) Interjection qui marque la surprise ou l'admiration.

Ulysse, se gantant précipitamment d'un soulier qui se trouvait vacant, écrase cet hôte importun sur la pierre qui l'avait dissimulé.

Ce fut la seule exécution et la dernière alarme de la soirée. Pressés les uns contre les autres, sans autre tente que le ciel, car c'est à peine si l'auvent naturel découvert tantôt nous protège la tête et le buste, nous nous abandonnons au repos, comme durent le faire jadis les pasteurs de Chanaan, enveloppés d'un rayon de lune. Le sommeil gagne bientôt toute la caravane, même les sentinelles, dont fort heureusement nous n'eûmes guère besoin. Jamais je n'ai passé de meilleure nuit; jamais je n'ai éprouvé au même degré l'impression de la solitude. Ailleurs la nature vit; à la montagne, le feuillage frissonne, l'eau chante; sur mer, les vagues clapotent, on voit parfois des marousins ou des poissons volants. Au désert, rien de tout cela: c'est un calme absolu, un silence de mort. Même le soleil y perd son privilège de père de la vie, car c'est un tombeau qu'il y éclaire, une fournaise qu'il y chauffe. Pas un être n'y salue son lever. Quel spectacle pourtant! quels effets de lumière et quelle profusion de couleurs!

Nous admirions en chœur, comme nous avions chanté la veille, quand soudain le guide coupe court à notre enthousiasme en nous disant qu'il faut nous mettre en route, si nous voulons voir la forêt pétrifiée et déjeuner au *puits de Moïse*. Nous voilà donc errant au milieu des troncs d'arbres à moitié enfouis et des branches éparses. Il y a là des silex que les collectionneurs viendraient chercher des quatre coins du monde, s'ils en soupçonnaient l'existence. En les voyant, nous songeons, non sans rire, à celui qu'un de nos camarades trouva certain soir dans son pupitre, ce silex gigantesque qui devint légendaire à l'Ecole.

Ces vestiges de grands végétaux disparus sont d'un violet très foncé, qui tranche parfaitement sur l'uniforme blancheur du sable. On y voit, très accusés, les moindres détails de l'écorce, les nervures du bois, les couches concentriques. Jamais on ne croirait avoir affaire à des pierres. Il en est ainsi, néanmoins, et, malgré les beaux échantillons qui nous tentent de toutes parts, force nous est de nous contenter chacun d'un simple presse-papiers pour ne pas surcharger nos coursiers cagneux.

Désormais, la promenade devient moins intéressante. Le soleil chauffe nos têtes à les faire éclater, la réverbération nous aveugle; nous excitons de la voix et du geste nos montures bossues qui se « hâtent lentement », et vers midi nous arrivons dans un cirque de rochers au fond duquel suinte, on ne sait d'où, une eau très fraîche qui remplit une cavité souterraine. Là, on refait ses forces au sein d'une fraîcheur délicieuse, et, après la sieste, chacun essaie son arme et son adresse sur les parois des rochers. — Mais voilà qu'au sommet de la muraille à pic, une inscription en langue allemande s'étale à côté d'un journal à demi enfoncé dans une fissure, comme un défi porté aux inconnus qui surviendront en ces lieux. Nous sommes tenus d'honneur à aller planter notre drapeau plus haut que le « Tageblatt » de cet audacieux Teuton. Au risque de se casser le cou, le plus montagnard d'entre nous est assez heureux pour mener à bien cette dangereuse entreprise, et Saint-Cloud remporte, ce jour-là, une victoire d'un nouveau genre.

Cependant, le soir vient; nous reprenons le chemin du Caire, non sans regret, je l'avoue, car nous allions y retrouver, avec le monde civilisé, les soucis et les mille tracas de l'existence, oubliés pendant les quelques heures de liberté dont nous avons joui au fond du désert.

P. QUILICI.

STATUTS

(2 juillet 1883)

Art. 1^{er}. — Il est fondé une Société entre les anciens Élèves de l'École normale supérieure d'enseignement primaire. Cette Société prend le nom de :

Société amicale des anciens Élèves de Saint-Cloud.

Art. 2. — La Société a pour but d'entretenir entre ses membres des rapports de bonne confraternité.

Art. 3. — La Société pourra accorder des secours à ceux de ses membres qu'elle jugera en avoir besoin, sans jamais y être tenue en droit.

Les veuves des sociétaires et leurs enfants pourront participer à ces secours.

La Commission décidera des sommes à accorder.

Art. 4. — La Société comprend des membres actifs et des membres honoraires.

Les Élèves de l'École peuvent y être admis dès leur entrée à l'établissement.

Art. 5. — Sera admise comme membre honoraire toute personne qui versera une cotisation annuelle d'au moins 40 francs ou une somme de 400 francs en une seule fois.

Art. 6. — Les ressources de la Société se composent :

1^o Des cotisations des membres actifs fixées à 40 francs pour l'année d'admission et à 6 francs pour chacune des années suivantes;

2^o Des sommes versées par les membres honoraires.

Art. 7. — Les cotisations sont exigibles dans les quatre premiers mois de l'année courante.

Tout membre qui aura négligé de payer sa cotisation pendant deux années consécutives sera considéré comme démissionnaire.

Art. 8. — La Société est administrée par une Commission de neu membres, dont six au moins sont pris parmi les membres actifs.

La Commission sera élue en Assemblée générale, et renouvelable par tiers tous les ans. Le sort décidera des deux premiers tiers sortants. Les membres sortants pourront être réélus.

Art. 9. — La Commission choisira, parmi ses membres, un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier.

Le Directeur de l'École est président d'honneur.

Art. 10. — La présence de cinq membres sera nécessaire pour que les délibérations de la Commission soient valables.

Art. 11. — Le trésorier sera chargé des fonds; il n'en pourra disposer qu'en vertu d'une délibération de la Commission et sur un mandat signé du président.

Les excédents de recettes disponibles seront placés à la Caisse d'épargne postale, en rentes sur l'Etat ou en obligations des Compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'Etat.

Art. 12. — Chaque année il sera rendu un compte détaillé des recettes et des dépenses, qui sera présenté au nom de la Commission à l'approbation de l'Assemblée générale.

Art. 13. — Une réunion générale aura lieu chaque année dans les quinze jours qui suivront l'ouverture des grandes vacances.

Dans le cas où une circonstance particulière (Congrès pédagogique Exposition, etc.) appellerait à Paris un grand nombre de sociétaires, la Commission pourrait en profiter pour modifier la date de la réunion générale.

Art. 14. — Toute discussion ou délibération sur un sujet étranger au but de l'institution de la Société, tel qu'il est défini par les art. 2 et 3 des présents statuts, est expressément interdite.

Art. 15. — Un bulletin sera publié tous les ans par les soins de la Commission, après la réunion générale.

Un exemplaire sera adressé à chacun des sociétaires.

Art. 16. — Toute demande de revision devra être communiquée par écrit au président de la Commission avant le 15 juin; elle sera inscrite à l'ordre du jour sur les lettres de convocation.

La revision ne pourra être acceptée par l'Assemblée générale qu'à la majorité des deux tiers des votes exprimés.

Ces modifications ne seront exécutoires qu'après qu'elles auront été autorisées, s'il y a lieu, par l'administration préfectorale.

Art. 17. — La dissolution de la Société ne pourra être prononcée que suivant les formes prescrites par l'article précédent.

Art. 18. — Dans le cas de dissolution, l'Assemblée générale décidera, à la majorité absolue des suffrages exprimés, de l'emploi du capital.

Ont signé : BALLAND, PÉRÉ, BACCUS, JOURNET, PERRIN, SÉJOURNÉ, MATHIEU (Georges), MERGIER, LIODON, MOENNER, DUVOISIN, GOUÛÈRE, ROBERT, CLÉAU, ADAM, REYNAUD, MARTIN, CHEVALLIER, DOUCHEZ, CAUSARD, MIRGUET, CHAUX, BRISSET, BAILLE, MATHIEU (Louis), RESTOUIN, GOUMON, GIROD, FERRIÉ, POIREL, ESCANDE.

Le Préfet de Seine-et-Oise, officier de la Légion d'honneur,

Vu l'avis de M. le Maire de Saint-Cloud, en date du 30 juin dernier,

Autorise l'association dite : **Société amicale des anciens Élèves de Saint-Cloud** à se constituer légalement en vertu de l'art. 291 du Code pénal, et conformément aux présents statuts, sous la réserve qu'il ne sera apporté aucune modification à ces statuts sans son assentiment préalable.

Versailles, le 7 juillet 1883.

LE PRÉFET DE SEINE-ET-OISE.

Pour le Préfet :

Le Secrétaire général délégué :

G. MASTIER.



RÈGLEMENT INTÉRIEUR

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ARRÊTÉ DANS LA SÉANCE DU 23 JUILLET 1883

—

Art. 1^{er}. — Toute demande de secours devra être faite et motivée par écrit et adressée au Secrétaire, qui en saisira le Conseil dans le plus bref délai.

Art. 2. — Le Conseil ne votera de secours que pour une année. Il ne renouvellera un secours que sur une demande présentée dans la même forme que la première.

Art. 3. — Le Conseil déterminera chaque année, d'après l'état de la Caisse, le chiffre maximum des secours qui pourront être accordés.

Art. 4. — Le Conseil établira, à la fin de chaque année, la liste des membres que la Société aura perdus. Il fera imprimer les notices nécrologiques écrites par les sociétaires en mémoire de ces membres.

Art. 5. — Le Trésorier devra placer les fonds disponibles de la Société, aussitôt qu'ils dépasseront la somme de 500 francs.

Art. 6. — Le Secrétaire sera chargé de la correspondance, du dépôt des papiers et registres, de la rédaction des délibérations ; il surveillera l'impression des pièces qui sont publiées, et particulièrement du Bulletin annuel, où sera inséré le rapport du Trésorier, prévu par l'art. 15 des Statuts.

Le Secrétaire,
D. BAILLE.

Le Président,
PAUL BOITEAU.

